

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
8 F.
32
NOTRE HISTOIRE COMPLETE
TEMPETE SUR BYZANCE


TEMPETE SUR BYZANCE
EN 565, IL Y AVAIT PLUS DE DEUX SIÈCLES QUE BYZANCE, SUR LES RIVES DU BOSPHORE, AVAIT REMPLACÉ ROME.
DEPUIS 38 ANS, JUSTINIEN RÈGNE SUR L'EMPIRE ROMAIN D'ORIENT. SES CONSTANTS EFFORTS FINANCIERS ET MILITAIRES EN ONT FAIT UN ÉTAT GLORIEUX, BIEN QU'ÉPUISÉ ET DÉCHIRÉ PAR LES FACTIONS.
FUNCKEN


LÀ... AU BALCON... JE VEUX ALLER JUSQU'À CE BALCON...
OUI, AUGUSTE BASILEUS.


NON, TRIBONIEN, PAS TOI! STÉPHANOS SEULEMENT... IL A LE BRAS FORT... ET SÛR, LUI!...


DIRE QUE MOI DISPARU, TOUTES CES MERVEILLES SONT DESTINÉES À PÉRIR...
TON OEUVRE VIVRA IMMORTELLE, Ô MAÎTRE... TON CODEX ET SAINTE-SOPHIE, CE PUR JOYAU!


J'AI 87 ANS! MES JOURS SONT COMPTÉS ET DÉJÀ CES CHACALS SE DISPUTENT MA COURONNE...
ELLE REVIENT DE DROIT À TON NEVEU JUSTIN.


JUSTIN EST AUX FRONTIÈRES PERSES! SANS LUI, CE SERA L'ANARCHIE ET LA RUINE... VOICI UN ORDRE LE RAPPELANT D'URGENCE. N'Y VA PAS, TOI... ON NOUS SURVEILLE TROP. IL FAUT QUE TOUS IGNORENT SON RETOUR...


CE SOIR-LÀ, DANS LA VILLA DE PHOCAS, L'AMBITIEUX PREMIER MINISTRE
LA VILLE EST SANS TROUPE ET TOUT LE PARTI DES VERTS EST POUR NOUS!
JAMAIS TU N'AURAS PLUS BELLE OCCASION DE T'EMPARER DU TRÔNE...


L'ARISTOCRATIE EST AVEC MOI... MAIS LE PEUPLE?... ET LA GARDE IMPÉRIALE?...
LA RÉCOLTE FUT MAUVAISE. TES GRENIERS REGORGENT DE BLÉ. AFFAME LE PEUPLE PUIS OFFRE TON GRAIN. ILS T'APPELLERONT LEUR SAUVEUR!...


HUM! TRÈS HABILE, TRIBONIEN! ET POUR LA GARDE?...
IL FAUT SE MÉFIER DE CE PETIT CENTURION, L'EMPEREUR NE SE CONFIE PLUS QU'À LUI!...
ACHÈTE GLYCÈRE, LE COMMANDANT DE LA GARDE, IL SUFFIRA D'Y METTRE LE PRIX!


PENDANT CE TEMPS, CHEZ LE CENTURION STÉPHANOS...
QU'AS-TU, FRÈRE, TU ES SOUCIEUX?...
OUI, MICHAELOS... NOTRE BASILEUS M'A CHARGÉ D'UNE MISSION SACRÉE QUE MES FONCTIONS OFFICIELLES M'EMPÊCHENT DE REMPLIR...


IL Y A PLUS DE 8.000 STADES À PARCOURIR... DE QUOI CREVER QUELQUES CHEVAUX. OÙ TROUVERAIS-JE CET HOMME SÛR, DISCRET ET COURAGEUX?...
MOI!... J'IRAI PORTER AU GÉNÉRAL JUSTIN L'ORDRE DE SON ONCLE


PRENDS GARDE, LES CONJURÉS ONT PARTOUT DES ESPIONS. ILS SONT PUISSANTS ET HABILES...
FAIS-MOI CONFIANCE, JE NE SUIS PLUS UN ENFANT!...


BONNE CHANCE, MICHAELOS. ET REVIENS VITE SAIN ET SAUF!...
QUE DIEU GARDE L'EMPEREUR!


LA SEMAINE SUIVANTE, LE PAIN A BRUSQUEMENT FAIT DÉFAUT DANS LES BOULANGERIES.
DU PAIN! NOUS VOULONS DU PAIN POUR NOS ENFANTS!
IL N'Y EN A PLUS! LES PLUIES ONT GÂTÉ LES RÉCOLTES...
BANDIT! AFFAMEUR!...
TU TE LA RÉSERVES, HEIN, TA FARINE, ACCAPAREUR!...
LE MENTEUR! FOUILLONS SA BOUTIQUE!!
CROYEZ-MOI... JE VOUS JURE... JE N'AI CACHÉ AUCUNE RÉSERVE!...
DU CALME, BRAVES GENS! IL Y A À MANGER POUR TOUS, L'EMPEREUR PRENDRA DES MESURES...
C'EST AVANT QU'IL AURAIT DÛ EN PRENDRE!
IL NE RISQUE PAS D'AVOIR FAIM, LE VIEIL AUTOCRATE!...
PAR ICI, PEUPLE DE BYZANCE! LE NOBLE ET GÉNÉREUX PHOCAS DISTRIBUE GRATUITEMENT À CHACUN UNE RATION DE BLÉ DE SES PROPRES GRENIERS!
VOILÀ UN BON MAÎTRE!...
GLOIRE À PHOCAS, LE PÈRE DU PEUPLE!
L'INTRIGANT FAIT L'AUMÔNE AVEC L'OR QU'IL A VOLÉ DEPUIS 10 ANS, COMME MINISTRE!
MES AMIS, JE COMPATIS À VOS SOUFFRANCES. LA SEMAINE PROCHAINE, JE VOUS EN DONNERAI AUTANT...
MERCI, GÉNÉREUX PHOCAS!
VIVE NOTRE SAUVEUR! NOUS SOMMES AVEC TOI POUR L'AVENIR!...
ET CE SOIR-LÀ...
JE CROIS QUE LA PREMIÈRE MANCHE EST GAGNÉE...
RESTE À DÉCIDER GLYCÈRE....
LE LENDEMAIN, DANS UN COULOIR DU PALAIS IMPÉRIAL...
COMMENT, GLYCÈRE, UN HOMME COMME TOI ACCEPTE-T-IL D'OBÉIR À UN VIEUX FANTOCHE DORÉ?...
PHOCAS EST BIEN DÉCIDÉ À DÉPOSER CETTE MOMIE ET À PRENDRE LE POUVOIR. IL N'OUBLIERA AUCUN DE CEUX QUI L'AURONT AIDÉ... SONGES-Y...
MAIS... ET MA PAROLE DE SOLDAT?...
LA RÉVOLTE DOIT ÉCLATER DIMANCHE À L'HIPPODROME, ORDONNE SIMPLEMENT À LA GARDE DE DEMEURER PASSIVE... UNE FOIS PHOCAS SUR LE TRÔNE, TU RECEVRAS LE GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE LA PROVINCE.


Pendant ce temps, sous les remparts, le centurion Stéphanos s'entraîne pour la grande course de chars...


... son jeune frère Michaelos galope à bride abattue vers le camp de Justin, le neveu de l'empereur.


Cette poussière ?!... Décidément, on me suit... Ces misérables auraient-ils eu vent de ma mission secrète ?...


Enfin, m'y voici !... Oui, ce fleuve forme la frontière... et voilà de l'autre côté le camp de Justin...


Arrête, gamin !
Et remets-nous immédiatement le pli que tu portes !
Viens le chercher, si tu l'oses !...


Dieu ! Quel plongeon !...


Damnation ! Il nous échappe !
Tirez ! Mais tirez donc !...


Aïe ! Ils m'ont touché !...


Ma parole ! C'est un tout jeune garçon...
Malheureusement, je crois qu'il a son compte...


Le dimanche suivant, une foule turbulente a envahi l'hippodrome où doit se disputer une course de chars entre les meilleurs conducteurs.


Pour applaudir Stéphanos, le champion des Bleus, le vieil empereur, malgré son âge et ses infirmités, s'est fait porter jusqu'au cathisma, la loge impériale.


Alexis pour les Verts, Stéphanos pour les Bleus... Chaude empoignade en perspective !
J'ai disséminé dans la foule nos hommes de main. Au signal, ils sauront entraîner la masse !


Dès le départ, les deux attelages se sont élancés à une folle allure.


Mais au dernier virage, le char d'Alexis, qui a mal pris le tournant, accroche la borne et...











TOI AUSSI, TU ES DONC ACHETÉ PAR CES MISÉRABLES INTRIGANTS ! ?!...







HARDI, COMPAGNONS ! SOUVENEZ-VOUS DE VOTRE SERMENT, C'EST LE MOMENT DE MOURIR POUR VOTRE EMPEREUR !...







JUSTIN, JE TE CONFIE CES DEUX VAILLANTS. N'OUBLIE JAMAIS QUE LE PLUS GRAND TRÉSOR D'UN ROI EST DE POUVOIR S'APPUYER SUR DES COEURS FIDÈLES ET DES BRAS COURAGEUX...

Fin

La semaine prochaine : LE COUP DE BOOMERANG.




ENTRE NOUS

A	B	T	L	N	I	L	E	E	N
T	E	H	T	T	E	O	U	T	I
P	S	T	N	D	T	U	O	N	I
A	S	O	L	I	E	N	R	S	U
E	V	T	E	I	R	A	E	T	N
U	D	O	T	U	R	I	O	N	E
U	M	N	A	O	R	T	N	R	N
E	E	D	A	E	P	N	A	T	M
I	I	O	S	T	U	I	N	V	S
I	T	O	I	N	B	N	E	N	E

MESSAGE SECRET

VOICI, pour les membres du « Club Tintin », un message qui leur donne la primeur de plusieurs nouvelles. Vite, à vos grilles, mes amis ! Déchiffrez ce message sans retard ! Et réjouissez-vous !



DESTINÉ AUX MEMBRES DU CLUB

Résultats du Concours de Coloriage

FETONS PAPA !

Le Grand Concours de Coloriage, que nous avons organisé avec la collaboration du Comité National de la Fête des Pères, en juin dernier, a obtenu un énorme succès.

C'est par milliers et milliers que les reproductions coloriées de l'affiche nous sont rentrées. Et la tâche du jury, chargé de sélectionner les 700 premiers prix, n'a pas été aisée, croyez-le.

Ci-dessous, vous trouverez les noms des grands gagnants de cette épreuve. Les autres ont tous été avisés personnellement.

Catégorie des moins de 12 ans :

1. DECUYPERE Marie-Thérèse, Angleur, gagne un vélo Ajax, type Tintin; 2. CONRAD Liliane, Ixelles, gagne une montre Helva, type Tintin; 3. MICHOLT Christian, Ninove, gagne un appareil Gevabox, de même que 4. JACOBS Paul, Louvain; 5. GAIHY Françoise, Woluwe-St-Lambert. Gagnent une paire de patins : 6. BIANCALI Franca, Berchem-Anvers, et 7. MERTENS Claudine, Auderghem-Bruxelles. Etc. Etc.

Catégorie des 12 à 17 ans :

1. GOSSIAUX Jacqueline, Schaerbeek, gagne un vélo Ajax, type Tintin; 2. GHAYE Roland, Ostende, gagne une montre Helva, type Tintin; 3. VANDEVELDE Serge, Sint-Gillis-Dendermonde; 4. VAN LOEY Jacqueline, Schaerbeek; 5. VAN HOOVELD Jeanine, Bruxelles, gagnent un appareil Gevabox; 6. DEMETS Lieven, Kortrijk, et 7. VERMEYLEN Marie-Claire, Woluwe-St-Lambert, gagnent une paire de patins. Etc. Etc.

●

Tous les gagnants qui habitent la province ont reçu leur prix; ceux de Bruxelles et des faubourgs ont été priés de le retirer au Comité National de la Fête des Pères : 112, rue de Trèves, à Bruxelles.

●

Nos félicitations à tous les nombreux vainqueurs !

JEUX ET CONCOURS TINTIN AU LITTORAL BELGE

Avez-vous déjà participé aux Jeux et Concours organisés par « Tintin » dans toutes les plages du littoral belge ?

Ne manquez pas de vous inscrire dès que l'Equipe Tintin sera sur votre plage.

Vous pourrez gagner des prix magnifiques

Plus de 150.000 francs !

Une montre Helva chaque jour ! Un vélomoteur Quickly N.S.U. Des vélos « Tintin » — des appareils « Gevabox » — des dérailleurs « Huret » — des albums de la « Collection du Lombard » — des abonnements à « Tintin » — des albums « Voir et Savoir » — des albums « Géographie » — des recueils, des portefeuilles, des chromos « Tintin » — Etc. Etc.

Et, en finale à Bruxelles, le Premier Prix du Meilleur Lecteur de « Tintin » gagnera :

Un magnifique Scooter N.S.U. Prima !

Que faut-il faire pour participer aux Jeux et Concours « Tintin » ?

S'inscrire, dès le matin, près du podium qui sera dressé sur la digue de votre plage.

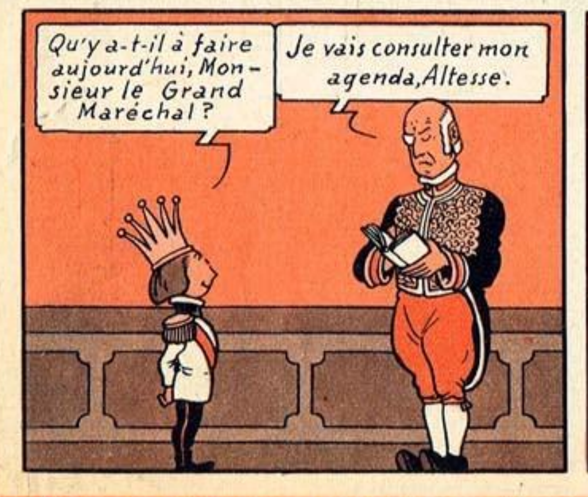
Remettre à nos délégués un Bon de Participation aux Jeux, que vous trouverez dans le journal « Tintin » et un emballage carton de n'importe lequel des délicieux fromages « Franco-Suisse ».

L'Equipe Tintin sera au littoral :

Mercredi 8 août :	**Heyst.**
Jeudi 9 :	**Heyst.**
Vendredi 10 :	**Blankenberge.**
Samedi 11 :	**Blankenberge.**
Lundi 13 :	**Mariakerke.**
Mardi 14 :	**Mariakerke.**
Vendredi 17 :	**Wenduine.**
Samedi 18 :	**Wenduine.**

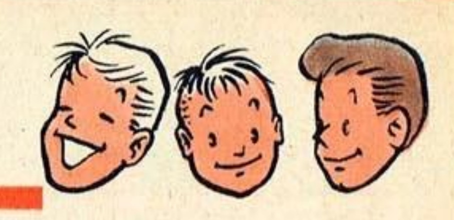
Tous ces jeux et concours, organisés par l'Equipe Tintin, se font avec la collaboration des firmes « Gevaert » — « Huret » — « Franco-Suisse ».

LES AVENTURES DE SON ALTESSE

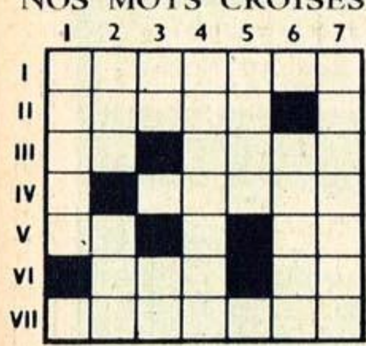




ON S'AMUSE !



NOS MOTS CROISES



Horizontalement. — I. Pas civilisé. — II. Hutte de glace. — III. Début de gel. - Oter la vie. — IV. Propre. — V. Article étranger. - Phonétiquement : acquérir. — VI. Se rendra. - Dans l'eau. — VII. Elasticité.

Verticalement. — 1. Appose son paraphe. — 2. Qui n'est plus jeune. - Boue. — 3. Lu à l'envers : lettres d'Anvers. — 4. Donneras ta voix. — 5. Mois. — 6. Liquide volatil provenant de la combinaison d'un acide avec l'alcool. — 7. Ses falaises sont célèbres.

MOTS CARRES

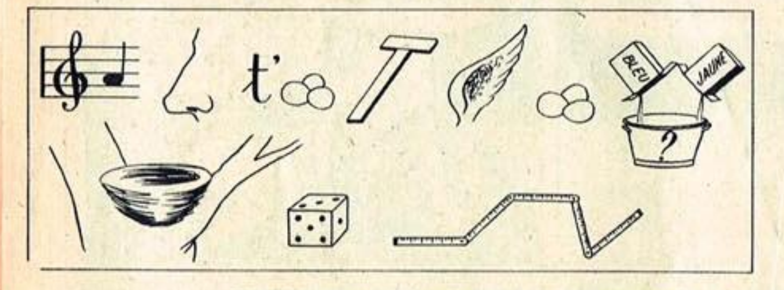
Avant de sauter	X X X X
Compositeur	X X X X
Ville du Midi de la France	X X X X
Couleur	X X X X

CHARADES

Mon un est une consonne
Mon deux et mon trois une voyelle
Mon tout a sa place dans une équipe de football.

Mon un est un doigt de couturière
Mon deux à Anvers est très fréquenté par les enfants
Mon trois est le chef d'Etat de Tunisie
Mon quatre est une voyelle
Mon dernier se trouve dans l'Yonne
Et mon tout est un défaut dont doivent se garder les lecteurs de TINTIN.

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



LE TEST DE LA SEMAINE



ETES-VOUS PREVOYANT ?

L'IMPREVOYANCE — que sut si bien illustrer La Fontaine, en nous contant les déboires de la cigale vivant au jour le jour, sans souci du lendemain, à l'encontre de « la fourmi, sa voisine » — est l'apanage des têtes de linotte qui, selon l'expression pittoresque, ne voient pas plus loin que le bout de leur nez ! En effet, qui dit prévoyance dit réflexion, raisonnement et bon sens. Gardez-vous donc une poire pour la soif, tout comme la fourmi, mais soyez moins avare qu'elle !

Répondez par OUI ou NON au test suivant.

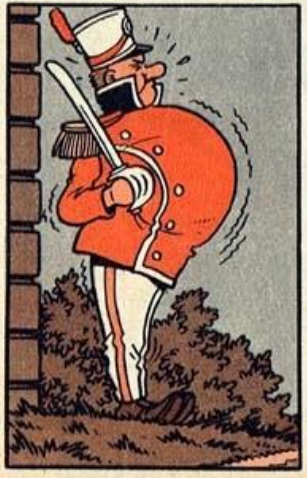
1. **Faites-vous collection d'un tas de choses, inutiles en apparence, mais qui pourraient servir un jour ? (Clous, boites, papiers, dessins, etc.) ? . . . . .**
2. **Mettez-vous de côté coupures de journaux et articles divers pouvant vous aider dans vos études ou constituer un centre d'intérêt . . . . . .**
3. **Avez-vous sous la main un petit agenda indiquant les « premiers soins en cas de malaise ou d'accident » ? . . . .**
4. **Sur le point de détruire ou de jeter des objets qui ne sont plus d'aucune utilité, vous informez-vous s'ils ne pourraient faire le bonheur d'autrui ? . .**
5. **Si vous n'avez plus faim, mettez-vous votre dessert de côté, en prévision d'un « petit creux » ? . . .**
6. **En vue d'un pique-nique, emportez-vous plus que nécessaire avec l'idée qu'on ne sait jamais, qu'un tel peut avoir oublié le sien, etc. ? . . . .**
7. **Après avoir calculé qu'il vous fallait autant de mètres de ceci ou de kilos de cela, achetez-vous cependant un peu plus pour parer à toute éventualité ? . . . .**
8. **Conservez-vous certains brouillons susceptibles de vous aider pour d'autres devoirs ou problèmes ?.**
9. **Notez-vous les livres prêtés ou empruntés, de façon à éviter tout oubli ou contestation ? . . .**
10. **Loin de tout dépenser sitôt reçu, mettez-vous un peu d'argent de poche de côté ? . . . . . .**
11. **Si, promu garde-malade, vous devez vous absenter un temps, songez-vous à mettre à la portée du malade tout ce dont il pourrait avoir besoin ? . .**
12. **Si vos aînés ne l'ont déjà fait, avez-vous songé à noter — et à mettre bien en vue — les numéros de téléphone du médecin et du service d'ambulance, des pompiers et du commissariat de police de votre section ? . . . .**

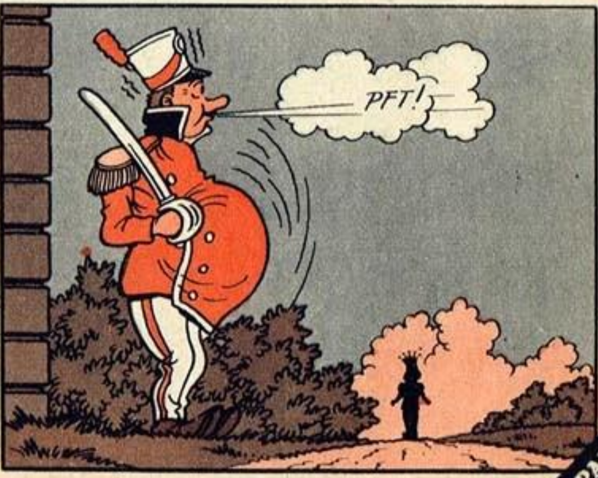
Total . . .

VOUS TROUVEREZ LES SOLUTIONS DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 31

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN







ON DE PARTICIPAT... AUX JEUX TINT... A LA ME...



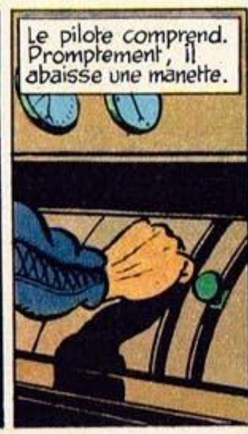
LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAITRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

L'« Amazone » se dirige vers le satellite artificiel. Soudain, un bolide fonce sur la fusée géante...



























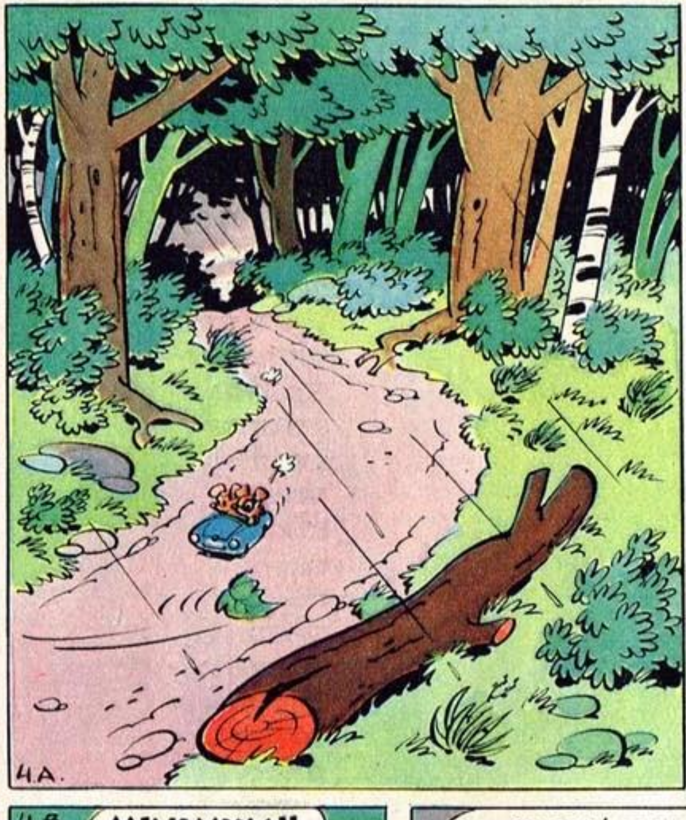




(A suivre.)

CHLOROPHYLLE ET MINIMUM
par Raymond Macherot

LE BOSQUET HANTÉ



























ROMAN INEDIT PAR HENRI VERNES — ILLUSTRE PAR GHION



LE DÉMON GRIS

Poursuivant le Démon Gris, qui a tué son chien favori, Luc Goodwin a rencontré l'Indien Sakatachwan. Les deux hommes sont cernés par les loups.

FUITE DANS LA NUIT

AVANT longtemps, nous allons avoir à défendre nos vies, dit Sakatachwan en armant sa winchester.

La nuit était tout à fait tombée maintenant et quatre feux avaient été allumés de façon à former un étroit quadrilatère à l'intérieur duquel hommes et chiens s'étaient réfugiés. Deux des faces du quadrilatère se trouvaient barrées par les traîneaux; les deux autres par des amas de bois mort rassemblés en hâte et devant servir à alimenter les foyers. Leurs armes prêtes — carabines, revolvers, couteaux et haches — les deux hommes attendaient l'assaut des loups. Habitués à une vie dure et pleine de dangers, ils ne ressentaient pas de peur. Seule, un peu d'inquiétude les occupait.

ENTRE les arbres, des formes rampantes glissaient, puis s'immobilisaient en attente. Les yeux des loups brillaient comme des phares dans la pénombre.

— Décourageons-les avant qu'ils ne se décident à attaquer, fit Luc.

Visant avec soin, afin de ménager leurs munitions, les deux hommes ouvrirent le feu. A chaque détonation, une paire de phares s'éteignait, mais, derrière, d'autres s'allumaient aussitôt.

Après avoir vidé le magasin de son arme, Sak eut un geste d'impuissance.

— Ils sont trop nombreux, dit-il. S'ils attaquent en force, nous n'aurons aucune chance de les repousser... Je me demande d'ailleurs pourquoi ils n'attaquent pas...

— Peut-être attendent-ils que nos foyers s'éteignent faute de combustible et que nos munitions soient épuisées. Alors seulement il se lanceront à la curée.

L'Indien maugréa une imprécation à l'adresse des fauves.

— D'habitude, les loups ne se montrent pas aussi habiles tacticiens, fit-il. Il y a bien du Démon Gris là-dessous... Si seulement il se montrait, ce maudit enfant de Satan, j'aurais du plaisir à lui loger une balle dans le corps...

Luc Goodwin aurait éprouvé sans doute le même plaisir que son compagnon, mais il savait que Démon Gris ne se montrerait pas. Ce dernier connaissait les armes redoutables des humains, et il préférait sans doute se tenir à distance.

— Si seulement nous pouvions fuir, dit Sakatachwan. Je possède un refuge à peu de distance de ce bois. Des vivres et des munitions y sont entreposés. Là, nous serions en sécurité et pourrions attendre le moment où les loups se décideraient à aller chercher pâture ailleurs...

— Comment parvenir jusqu'à ce refuge ? interrogea Goodwin. Avant même d'être sortis du bois, les fauves nous auraient rejoints et mis à mal...

Tout à coup, il sursauta, comme saisi par une brusque inspiration. De la main, il désigna les sapins tout autour du campement.

— Crois-tu, Sak, que ces arbres brûleraient si on y mettait le feu ?

L'Indien eut un signe de tête affirmatif.

— Ils brûleraient comme des torches, dit-il. Mais aurais-tu par hasard l'intention de nous faire rôtir ?

— Presque... Voilà ce que je propose. Nous allons mettre le feu à ces arbres, tout autour de nous, et attendre le plus longtemps possible. Quand le bois tout entier flambera, nous foncerons. Les loups auront été effrayés par l'incendie et peut-être aurons-nous alors une chance d'atteindre le refuge avant qu'ils ne se soient regroupés...

Durant un long moment, Sakatachwan parut réfléchir. Finalement, il releva la tête.

— Nous allons tenter de mettre ton plan



a exécution, Grand Luc. Tout compte fait, je préfère périr brûlé que dévoré...

Sans ajouter une seule parole, les deux hommes se mirent en devoir d'atteler les chiens. Ensuite, ils dépouillèrent plusieurs branches sèches et droites et en garnirent l'extrémité d'un tampon de feuilles résineuses qu'ils enflammèrent. Aussitôt, ils lancèrent tour à tour ces javelots improvisés dans les sapins.

En quelques minutes, chaque arbre se transforma en une gigantesque torche. Déjà, les loups avaient reculé. Luc et Sakatachwan s'étaient jetés à terre, protégeant leurs visages et leurs mains des flammèches volant en tous sens.

Ils attendirent jusqu'à ce que, partout autour d'eux, le feu roulât en crépitant. Ils étaient prisonniers au sein d'un monstrueux brasier. Alors, Luc se dressa et cria :

— Filons maintenant, si nous ne voulons pas être cuits à point...

Ils bondirent vers les traîneaux en hurlant :

— Mush !... Mush !...

Affolés par l'incendie, le poil roussi, les chiens bondirent en avant, et les véhicules glissèrent entre les arbres embrasés. Les loups avaient fuit, car on n'en apercevait nulle part.

A demi-suffoqués, les deux hommes débouchèrent dans la plaine. Aussitôt, l'attelage de l'Indien prit la tête et, au bout de quelques minutes d'une course folle, une petite cabane apparut, toute proche. En même temps cependant, en se retournant, Goodwin fit une redoutable constatation. Les loups s'étaient regroupés et lancés à leur poursuite. Ils étaient une centaine et se rapprochaient rapidement. A leur tête galopait un grand fauve à la robe plus claire que celle de ses congénères. C'était le Démon Gris lui-même...

Les fauves étaient tout près quand les traîneaux s'arrêtèrent devant la cabane. A coups de haches, Luc et l'Indien tranchèrent les courroies de leurs attelages et hommes et chiens s'engouffrèrent dans le refuge. Goodwin eut juste le temps de lâcher deux coups de revolver pour foudroyer un couple de loups plus audacieux. Déjà, Sakatachwan le tirait en arrière et, d'une poussée de sa puissante épaule, refermait la porte pour, aussitôt, faire basculer la barre de fermeture.

Essouflés, barbouillés de suie, les cheveux et les sourcils brûlés, les deux rescapés se laissèrent tomber sur le sol de la cabane. Celle-ci était construite, murs et toit, à l'aide de lourds madriers et les loups, malgré tous leurs efforts, ne pourraient y pénétrer. Dans un coin, il y avait une imposante provision de bois à brûler et un poêle à pétrole. En outre, comme l'avait affirmé l'Indien, les munitions et les provisions de bouche ne feraient pas défaut.

Sakatachwan se redressa et se mit en devoir d'allumer le poêle.

— J'ai bien cru que nous allions y rester, fit-il. Enfin, nous voilà tirés d'affaire. Les loups se fatigueront bien avant nous, ou l'un de leurs éclaireurs repérera la piste d'une troupe de caribous. Alors, ils s'en iront se faire pendre ailleurs...

Au dehors, un long hurlement retentit. Luc Goodwin serra les poings. Ce hurlement, quelque chose le lui disait, était lancé par le Démon Gris. Il sonnait comme un défi. Le gibier s'était fait chasseur et, devant la ruse et le courage de son sauvage adversaire, l'homme avait perdu la première bataille.

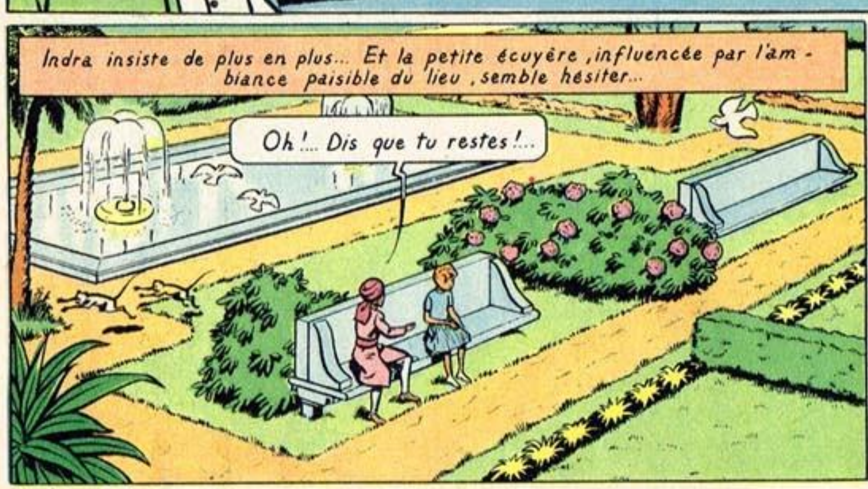
Pour l'instant, le loup triomphait, mais Luc se promettait d'avoir bientôt sa revanche.

LA SEMAINE PROCHAINE :

UN COMBAT SOUS LES ETOILES


TEXTES ET DESSINS
de
FRANÇOIS CRAENHALS

LE TALIS


Indra insiste de plus en plus... Et la petite écuyère, influencée par l'ambiance paisible du lieu, semble hésiter...
Oh!... Dis que tu restes!...


.... tes moindres désirs seront exaucés.... Il y a tout ici : des éléphants, des chevaux, des fauves... Cette terre est merveilleuse : tu pourras la parcourir en tous sens... Partout, on t'accueillera avec gentillesse...
Oui, oui..... bien sûr...


Tarass!... Que je suis heureux!... Comment te sens-tu ?...


Beuh!... Je ne peux pas dire que je me sens fort bien... Fouchtra!... Je me fais l'effet d'un vieux sac que l'on a recousu de tous les côtés... Tu ne peux t'imaginer le nombre d'agrafes qu'on m'a mises...


Les deux amis bavardent quelques instants, puis...
Tu ne trouves pas bizarre que Maggy tarde tant ?...


Tarass a compris, petit homme; tu auras sans doute une grande peine...


Tu... tu ne penses quand même pas QU'ELLE VA RESTER!...


Tu sais, les filles, c'est différent!... Ça se laisse éblouir...


Teddy ne peut en supporter davantage. Il sort de la roulotte et rencontre Monsieur Tockburger...
Ha!... Teddy!...


Je viens d'avoir un entretien avec le maharadjah... Il est d'accord pour adopter Maggy... Ne sois pas triste... Pense aux dangers de notre métier...
NON! NON! Ce n'est pas possible!...


Un seul faux-pas pourrait la rendre impotente pour la vie ... Maintenant, pour elle, plus de problèmes, plus de risques... Pense surtout à cela ....


Et Teddy, navré, va se cacher dans un coin d'une roulotte pour ne pas être vu....

MAN NOIR

Le cirque va quitter Yanagar, mais Indra, désolé de perdre ses amis, supplie Maggy de rester avec lui...





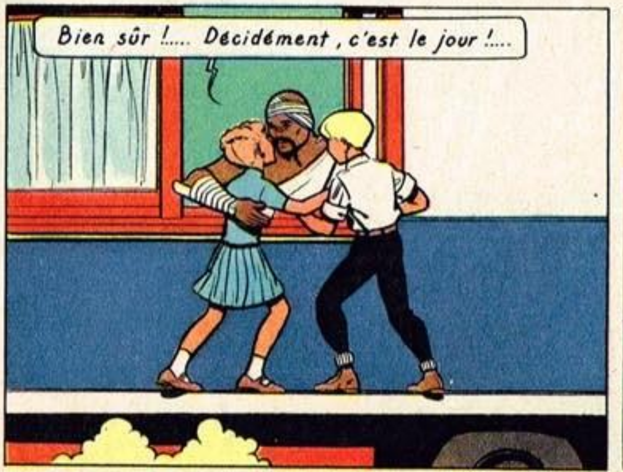




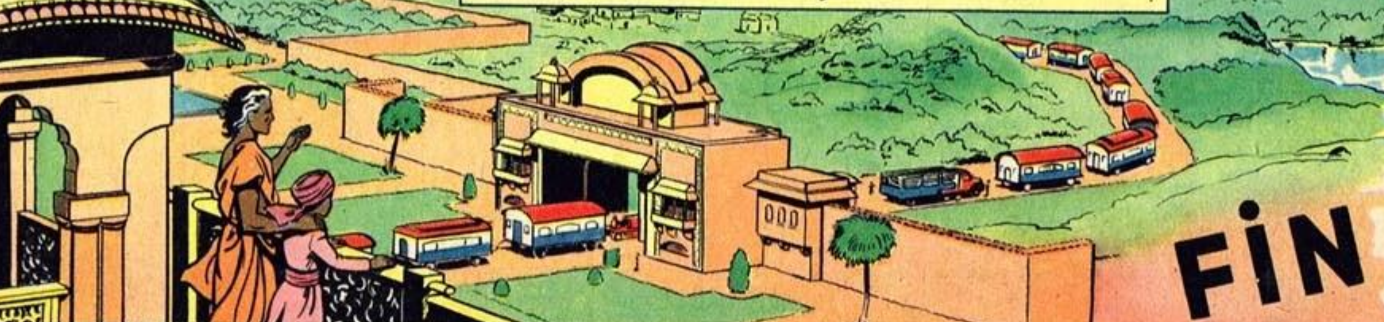


MAGGY ?.. Tu !?? YIPPEEE !... Viens vite , il faut rassurer Tarass....









UNE GRANDE EXCLUSIVITE « TINTIN »



Allo Allo, ici LUC VARENNE !...

ON PARLE SOUVENT DE "CAISSE" EN SPORT

ON sait que le sport a une terminologie spéciale. Pour bien le comprendre, un dictionnaire ne serait pas inutile. C'est ainsi que le tennis, comme je l'ai expliqué dans ces colonnes, emploie des termes qui lui sont propres (drive, smash, etc.) et qui compliquent l'existence de ceux qui ne pratiquent pas ce sport magnifique, mais qui en entendent parler. La boxe, c'est pareil : uppercut, swing, crochet, etc.; la natation : papillon, crawl, etc... Le football, lui, est encore plus compliqué et c'est pour cela que dans mes reportages, j'essaye de parler le moins possible de foul, corner, free-kick, etc.



MAIS il y a là un terme qu'on utilise très souvent pour signifier qu'un goal vient d'être marqué : c'est le mot « caisse » ! Je vous dis tout de suite qu'il ne figure, dans ce sens, dans aucun dictionnaire. En effet, Littré donne de ce mot les explications les plus diverses, mais aucune se rapportant aux sports ! C'est dommage.

Mais revenons au mot « caisse ». Qui dit « caisse » dit argent. Or, le sport, à ses débuts, voulait ignorer cet à-côté, devenu depuis lors un impératif. C'est si vrai que si un pays par exemple veut déléguer aux prochains Jeux Olympiques de Melbourne (ville qui n'est pas précisément à... la porte !) des athlètes capables de le représenter dignement, il doit ouvrir un budget spécial et prélever ailleurs les sommes nécessaires à ce voyage.

Sait-on qu'en Belgique, le voyage d'un athlète reviendra à cent mille francs. On a réduit au minimum le nombre des participants et des délégués, mais ils seront quand même une soixantaine. C'est ainsi qu'un petit pays comme le nôtre a dû trouver six millions pour entreprendre cette expédition aux antipodes. Inutile de préciser que la Ligue Royale Belge d'Athlétisme n'avait pas cette somme en caisse. Il a fallu la demander à l'Etat, étant entendu qu'à part le football et le cyclisme, les autres sports ne sont pas rentables !

Si un pays comme la Belgique doit calculer par millions, que dire des grandes nations comme la Russie et les Etats-Unis qui vont se rencontrer aux Jeux Olympiques ? Heureusement, ce sera sur un terrain de paix où le fair-play sera de rigueur et où les vaincus iront serrer la main des vainqueurs. On a demandé l'autre jour à l'Américain Dan Ferris si son pays avait conscience de l'effort gigantesque entrepris par l'U.R.S.S. pour ravir aux Etats-Unis sa supériorité athlétique. Dan Ferris a répondu qu'il était au courant de ce danger; mais pour en marquer l'importance, il ne lui est pas du tout venu à l'idée de citer des « temps », des « chronos »; il a cité simplement le montant des sommes mises par l'Etat soviétique à la disposition de ses athlètes !

Nous voilà donc en pleine bagarre des chiffres. C'est assez inattendu, au fond, et pourtant, comme je vous le disais plus haut, c'est une chose contre laquelle il serait sot de lutter. Voilà donc un pays comme les Etats-Unis qui trouve que ce qu'il faut avant tout, pour lutter contre les autres nations, c'est l'argent. Or, pour se rendre des Etats-Unis en Australie, il faut un nombre respectable de dollars. Le fonds olympique prévu pour Melbourne s'élève, outre-Atlantique, à la bagatelle de soixante-dix millions de nos francs. Cette somme ne se trouve pas dans les caisses de la Ligue d'Athlétisme des Etats-Unis. Il a fallu la trouver quelque part.

Des gens très avisés ont trouvé une solution élégante : les concours. Le plus récent est un concours de puzzle. Pour y participer, il suffisait d'acheter la grille du puzzle, de la remplir et de l'adresser au Comité Olympique en y joignant la somme de deux dollars, soit cent francs belges. C'est cher pour un passe-temps, vous ne trouvez pas ?

Le puzzle, vous l'avez compris, était extrêmement difficile, mais assez alléchant quand on sait que les gagnants allaient se partager trois millions de prix en espèces dont un million et demi au premier. Comme par hasard, figurait dans la liste des prix un voyage (deux personnes) aller et retour à Melbourne ! Si cela peut vous intéresser, l'homme qui fut chargé de trouver cette grille impossible, s'appelle M. G. F. Gemeroy : un homme qui doit être drôlement discret et... savant.

Cela ne suffit pas pour trouver les soixante-dix millions. Des produits de beauté entrèrent dans la danse des dollars et, avec l'accord du Comité Olympique et de l'Etat, augmentèrent de quelques francs la vente de leurs produits. Cette surprime était aussitôt versée au dit Comité. C'est ainsi que chaque Américain, en se brossant les dents, chaque matin, ou les cheveux (tant pis pour les chauves !) contribuait au salut de ses couleurs olympiques ! Avouez que c'est sensationnel.

Les milliardaires aussi furent sollicités et vous pensez bien que du côté de Détroit, le grand centre des constructions de voitures automobiles, on se battait à coups de gros billets. La caisse de ces entreprises fut sérieusement attaquée, on s'en doute un peu, mais c'était pour en sauver une autre !

VINGT ANS APRÈS

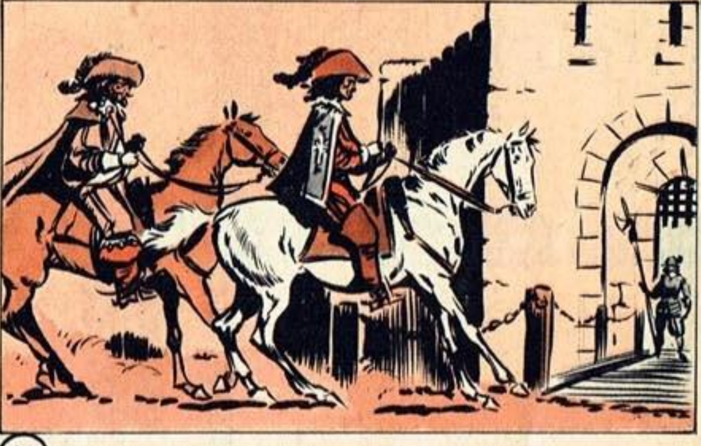


L'annonce de l'évasion du duc de Beaufort vient d'interrompre l'entretien du cardinal et de d'Artagnan

UNE POURSUITE MEMORABLE



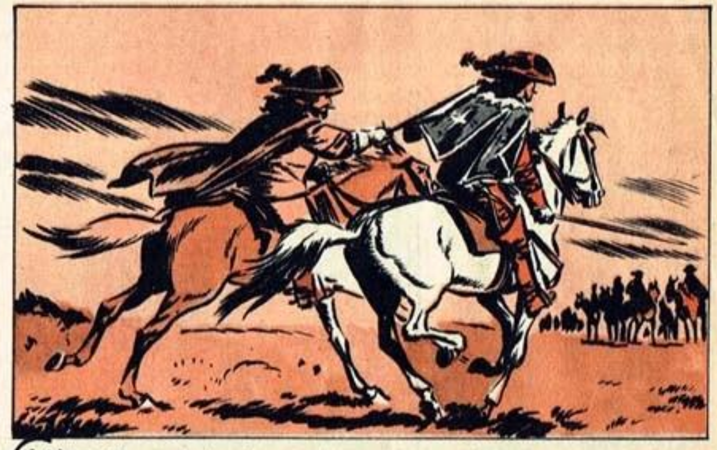
(61) D'ARTAGNAN que cette nouvelle avait fait sursauter, attendit une minute, croyant que le cardinal allait prendre une décision sur-le-champ. Mais comme Mazarin, effondré, se bornait à gémir lamentablement, le mousquetaire fit quelques pas vers lui. « Il me semble, dit-il, que Votre Eminence perd un temps précieux. Si elle ordonnait qu'on courût après le prisonnier, peut-être le rejoindrait-on encore ! » — « Et qui courrait après lui ? » demanda le cardinal d'une voix brisée. « Mais, parbleu, Porthos et moi-même ! » — « Quoi, reprit Mazarin stupéfait, vous arrêteriez le duc de Beaufort ?... Ce diable d'homme ne se rendra pas sans un combat acharné ! » — « Eh bien, dit d'Artagnan, bataille !... »



(62) BATAILLE !... fit Porthos en écho en roulant de gros yeux. » « Dans ce cas, partez, messieurs ! s'écria le cardinal qui reprenait de l'assurance. Et si vous me le ramenez, vous me demanderez ce que vous voudrez ! » Sur cette assurance, nos deux amis dégringolèrent le grand escalier en criant : « A cheval ! A cheval !... » L'instant d'après, ils galopaient à bride abattue dans la direction de Vincennes. Lorsqu'ils arrivèrent en vue de la forteresse, ils avisèrent au pied du donjon qui regarde Saint-Maur un groupe important de personnes arrêtées. D'Artagnan courut droit vers un sergent : « Ordre du roi, cria-t-il, combien sont les fuyards et de quel côté sont-ils partis ?... Combien d'avance ont-ils sur nous ?... »



(63) UN peu étourdi par cette avalanche de questions, le sergent répondit qu'ils étaient quatre, qu'ils avaient pris la route du Vendômois et qu'ils disposaient d'un peu moins de deux heures d'avance. « Quatre ! dit d'Artagnan à Porthos. Avez-vous entendu, ils ne sont que quatre ! » Un joyeux sourire illumina le visage du géant qui, sans même attendre d'Artagnan, piqua des deux à la poursuite des fugitifs... Nous ne nous attarderons pas sur les péripéties de cette chasse à l'homme. Qu'il nous suffise de savoir qu'après avoir parcouru un nombre impressionnant de lieues et crevé chacun deux chevaux, le mousquetaire et son compagnon aperçurent, devant eux, dans la nuit, une masse de cavaliers.



(64) PUIS, soudain, deux points noirs se détachèrent de la masse, avancèrent vers les poursuivants, grossirent et à mesure qu'ils grossissaient prirent la forme de deux cavaliers. « Chargeons ! » dit d'Artagnan. « Chargeons ! » dit Porthos. Et ils enfoncèrent leurs éperons dans le ventre de leurs chevaux... Les cavaliers n'étaient plus qu'à vingt mètres d'eux. L'instant d'après, quatre épées s'entrechoquèrent. D'Artagnan voulut utiliser sa feinte favorite, mais bien qu'il l'eût portée avec une vigueur qu'il croyait irrésistible, le coup fut paré. « Mordious ! » s'écria-t-il avec son savoureux accent gascon. A cette exclamation, son adversaire bondit en arrière comme s'il voulait rompre le combat.

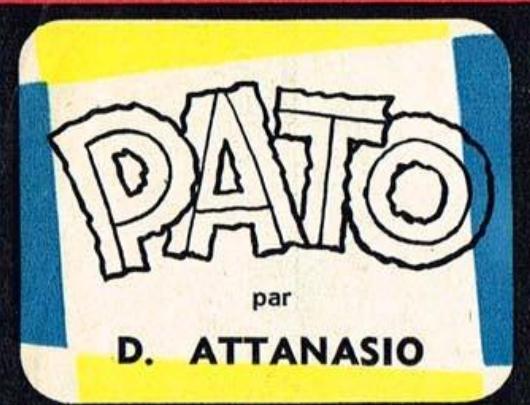


(65) D'ARTAGNAN ! » cria Athos. « Athos ! » balbutia d'Artagnan. Aussitôt, le comte de la Fère leva le bras en disant d'une voix étranglée : « Aramis, pour l'amour de Dieu, remettez votre épée au fourreau ! » Le second cavalier obéit sur-le-champ tandis que Porthos, stupéfait, rengainait machinalement sa rapière. « Palsambleu ! bégaya-t-il, si je m'attendais à vous rencontrer ici, mon bon Aramis !... » Durant quelques instants, le silence tomba sur les quatre amis, un silence trouble, embarrassé, que d'Artagnan rompit le premier : « Ainsi, Athos, murmura-t-il d'une voix morne, vous LE défendez ! Ah, poursuivit-il en se tordant les mains, je suis déshonoré ! Que dirai-je à Son Eminence ? »



(66) VOUS lui direz, monsieur, répondit une voix grave qui dominait le champ de bataille, qu'elle avait envoyé contre moi les deux seuls hommes capables de se battre aussi vaillamment et de ne se rendre qu'à cinquante gens d'armes ! » — « Le duc de Beaufort ! » dirent en même temps Athos et Aramis. « Cinquante cavaliers ? » murmura d'Artagnan. Pour toute réponse le duc fit un geste circulaire du bras. Le mousquetaire et Porthos virent qu'ils étaient entièrement enveloppés d'une troupe d'hommes à cheval. Ils baissèrent la tête. « En attendant, murmura Porthos, nous voilà ennemis. Qui aurait cru cela ? » Il y avait tant de désespoir dans sa voix que le duc de Beaufort, par discrétion, se retira...

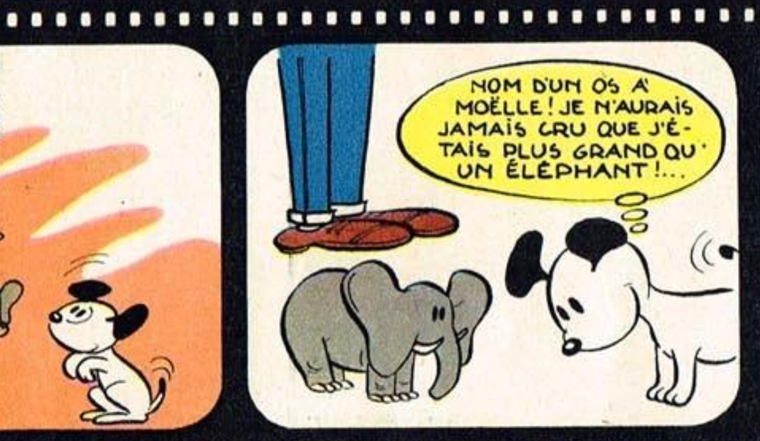
Notre dessin animé en Tintincolor pour t









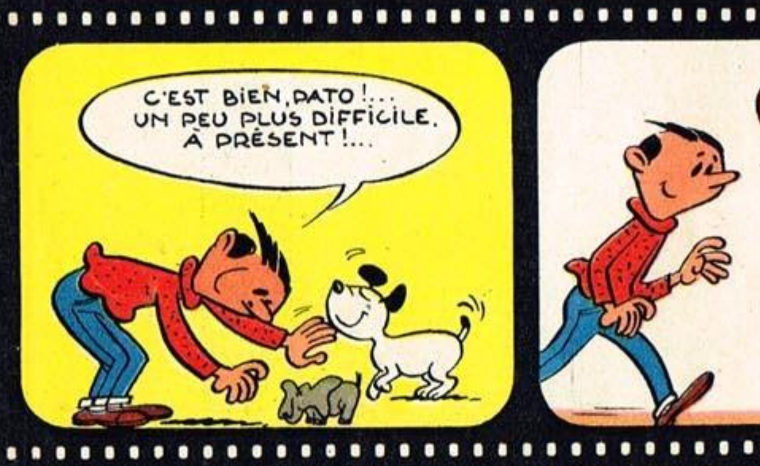














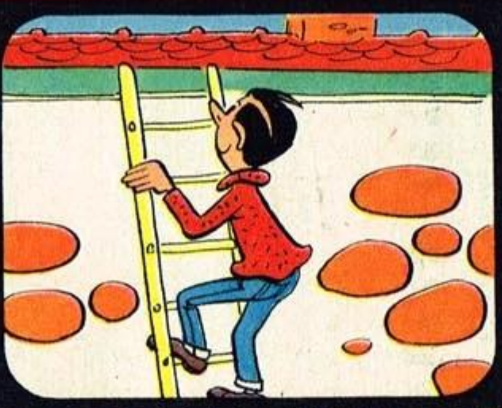









SUR LE TOIT AH ! AH ! MON VIEUX GUSTAVE, TU AS DES IDÉES LUMINEUSES !




VOILÀ ! S'IL PARVIENT A LE DÉNICHER ICI, JE LUI OFFRE UN OS A MOËLLE D'ÉLÉPHANT !...


JE NE VOIS PAS GUSTAVE ! BAH, JE LUI DIRAI TANTÔT QUE J'AI EMPRUNTÉ SON ÉCHELLE !...


ENTRE AMIS, CE SONT DES SERVICES QUI SE RENDENT !...


PAUVRE PATO, CE QU'IL VA CHERCHER !


HEEEEE !


?
IL EN MET DU TEMPS, JE COMMENCE A M'ENNUYER, MOI !...


CHE... CHERCHE LE PETIT ÉLÉPHANT, PATO !..
IL A L'AIR TOUT DRÔLE !


SI JE CONNAISSAIS L'OLIBRIUS QUI A ENLEVÉ MON ÉCHELLE.


TIENS, DÉJÀ LÀ PATO ! BREDOUILLE HEIN !... QUOI ?... TU VEUX QUE JE SORTE ?... POURQUOI ?


NON !


VOTRE CHIEN A SABOTÉ LA REPRÉSENTATION !
CIRCUS


QUE CELA NE SE REPRODUISE PLUS, SINON NOUS PRENDRONS DES MESURES !...


AH ! GUSTAVE ! JE TE RAPPORTE TON ÉCHELLE ! POUR TE REMERCIER VOICI DEUX PLACES POUR LE CIRQUE !
FIN

SI TOUS LES GOSSES DU MONDE VOULAIENT SE DONNER LA MAIN

LES CAMPS DE L'AMITIE



SAIS-TU qu'il existe au monde, en Europe, en Belgique, dans la ville même où tu vis, des enfants qui ne connaissent ni leur petite sœur, ni leur grand frère, ni leur maman, ni leur papa ? Des enfants qui n'ont jamais vu d'épinards et n'ont jamais eu de jouets. Des enfants à qui l'on n'a jamais dit d'une voix tendre : « Comme tu as bien travaillé ! Je suis fier de toi. » Des enfants qui voudraient tant, un jour, recevoir une carte postale portant leur nom, pour leur prouver qu'il y a quelqu'un qui pense à eux quelque part...

Trois cents de ces enfants-là vont se réunir au Camp de l'Amitié cette année. Ils vont y rencontrer des amis et des amies, habitant des pays différents mais tout aussi malheureux qu'eux, et à qui, après le camp, ils pourront envoyer une carte postale; et de qui ils pourront recevoir une carte postale. Ils vont apprendre à aimer et à être aimés.

Dis-moi, toi qui es fort en calcul, tu sais combien cela coûte de nourrir un enfant comme toi ? Demande à ta maman combien cela coûte, puis, multiplie par trois cents !

Je ne vais pas te demander tes jouets, ni même de venir au camp pour y faire les corvées. Je vais te demander autre chose. Quand tu vides ta tirelire, est-ce que tu as 2 F. 10 ? Parce que tu vois 2 F. 10, c'est le prix d'une heure de camp pour un enfant malheureux. Est-ce que tu crois que tu pourrais donner une heure de joie à un camarade de ton âge ? Ou même rien qu'une demi-heure. Si tous les lecteurs du journal « Tintin » donnaient une heure de camp, peut-être pourrions-nous, l'année prochaine, inviter encore plus d'enfants au camp de l'Amitié. Et si les enfants peuvent aider les enfants, peut-être les grandes personnes aideraient-elles les grandes personnes ? Et finalement peut-être que tous les gens seraient heureux ? Qu'est-ce que tu en penses ?

(Communiqué.)

(Tous les dons peuvent être adressés au C. C. P. 634.67 du Camp de l'Amitié, 5, chaussée de La Hulpe, Bruxelles.)

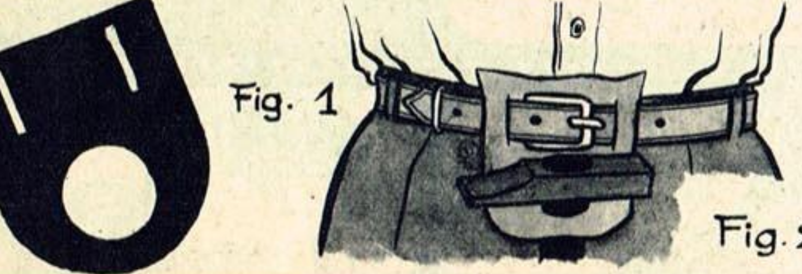
UN PORTE-MARTEAU SIMPLE ET PRATIQUE

QUAND on utilise un marteau, vous aurez remarqué qu'on se trouve généralement au haut d'une échelle ou dans quelque position assez instable, occupé à un travail qui exige à certains moments la liberté absolue des deux mains ! Qu'il est donc encombrant, alors, ce marteau dont on va pourtant avoir besoin dans quelques secondes !

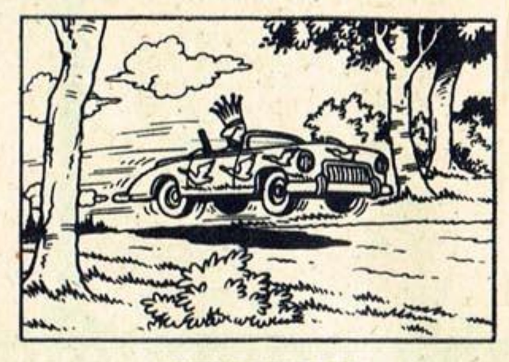
Voici un petit accessoire tout simple, facile à confectionner et qui rendra les plus grands services.

Dans une vieille languette de cuir d'environ 12 cm de long sur 6 cm de large, découper, en haut, deux fentes, permettant d'y glisser votre ceinture, et, en bas, découpez un trou rond permettant d'y passer le manche de votre marteau (voir fig. 1).

Désormais, votre précieux outil ne vous embarrassera plus... tout en restant toujours à la disposition de votre main, au premier appel (voir fig. 2).



APPRENONS L'ANGLAIS AVEC LE PRINCE RIRI



SIXIEME LEÇON

I. - TEXTE

1. This is a road; it is not a street.
2. How is the road ? It is wide.
3. Riri is in the forest with his car.
4. What colour is his car ?
5. His car is red. Riri has a red car.
6. What coulour is your car ?
7. My car is black and white.
8. Where is your car ? My car is not here, it is in the garage.

II. - PRONONCIATION

1. Vis iz e rôoud; it iz nott e strît.
2. Haou iz ve rôoud ? It iz waïd.
3. Riri iz inn ve forist wiv hiz kâ.
4. Wot kolë is his kâ ?
5. Hiz kâ iz rèd. Riri hèz e rèd kâ.
6. Wot kolë iz iouw kâ ?
7. Maï kâ iz blèk ènd waït.
8. Wéë iz iou kâ ? Maï kâ iz nott hië, it iz inn ve gérâdj.

III. - VOCABULAIRE

This = ceci.
The road = la route.
How = comment.
Wide = large.
The car = la voiture.
The forest = la forêt.
The colour = la couleur.
Red = rouge.
Black = noir.
White = blanc.
The garage = le garage.
EXPRESSION : What colour is... ? = Quelle est la couleur de... ?

IV. - GRAMMAIRE

1. Les adjectifs sont invariables en anglais : A boy is **small;** a girl is **small;** the boys (girls) are **small.**
2. L'adjectif qualificatif se place toujours **devant** le substantif : A **red** car = une voiture **rouge.**

V. - CORRECTION DE l'EXERCICE No 5

1. Where are you ?
2. Are you in the street ?
3. Has Tintin a friend ?
4. Is Riri at school ?
5. Have you a dog ?
6. Your dog is in the street.
7. My dog is alone at home.
8. Who is at school ?

V. - EXERCICE No 6

1. Comment est ta voiture ?
2. Est-ce que ma voiture est dans le garage ?
3. Riri n'est pas à la maison.
4. Est-ce que Riri est seul dans la forêt ?
5. Quelle est la couleur de ma voiture ?
6. Est-ce que ta voiture est blanche ?
7. Qui a une voiture rouge ?
8. Comment est ton garage? Est-il large ?

L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE J. SCHOONJANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

LA POUSSEE VERS LA MER

VOUS connaissez certainement cette phrase célèbre qui a été prononcée il y a un peu plus de quinze ans devant le micro de la BBC : « Nous avons perdu une bataille, nous n'avons pas perdu la guerre ! » C'est vraisemblablement ce que les Romains se dirent après que le destin les eût mis par deux fois en présence de Pyrrhus, roi d'Epire. Ces deux rencontres avaient tourné à leur confusion; mais, loin de se décourager, ils se préparèrent soigneusement à la troisième et ils prouvèrent que ce qui s'est passé deux fois ne doit pas nécessairement se renouveler une troisième fois.



1. — TARENTE

LES Romains étaient maîtres des montagnes et des plaines mais non du littoral de l'Italie. Les bons ports restaient aux Grecs. Il est vrai que la plupart des villes de cette « Grande Grèce » firent des traités d'alliance avec Rome. Sauf une, qui garda envers Rome toute sa fierté et tout son mépris : Tarente, la ville des beaux tissus et des beaux navires. On y avait tout, confort, luxe, richesse, art... mais pas d'armée !



2. — PYRRHUS

IL paraît qu'un jour, tandis qu'une belle tragédie se jouait au théâtre de Tarente, la foule aperçut quelques lourdes embarcations romaines sur la mer bleue. C'était tellement ridicule qu'on s'empressa de les couler ! Et ce fut la guerre... Tarente n'avait pas d'armée? Qu'importe, elle avait de l'argent ! Elle acheta un homme de guerre avec toute une armée de mercenaires. L'homme était étrange. Il s'appelait Pyrrhus et, après bien des aventures, il était devenu roi d'Epire, — on dirait aujourd'hui d'Albanie — et il se prétendait cousin d'Alexandre. Le marché fut conclu : Pyrrhus arriva au secours de Tarente avec 25.000 hommes et 20 éléphants.

3. — LES « BŒUFS DE LUCANIE »

ON eut beaucoup de plaisir à Tarente, du moins au début des opérations. Pyrrhus marcha sur la Lucanie et rencontra les Romains à Héraclée. Quand ceux-ci virent arriver les énormes pachydermes surmontés de tours peuplées de guerriers, ce fut la panique. Jamais les Romains n'avaient vu de tels bœufs ! Ils furent bel et bien battus, mais ils revinrent cependant et ils risquèrent une deuxième bataille à Asculum. Ils furent encore battus, mais Pyrrhus avait cette fois perdu beaucoup de monde. « Encore une telle victoire, dit-il, et je retournerai seul en Epire ! » Quand on paie trop cher un succès, on dit encore « Victoire à la Pyrrhus ».





4. — LA FIN DE L'AVENTURIER

ROME ayant refusé de traiter, Pyrrhus, découragé, s'en fut en Sicile vers d'autres aventures. Lorsqu'il en revint, en 275, il trouva les Romains rangés dans la plaine de Bénévent. Ils n'avaient plus peur des éléphants ! Pyrrhus fut totalement battu. Il abandonna Tarente à son sort et retourna en Epire. Il mourut plus tard, au siège d'Argos, d'une tuile, dit-on, qu'il reçut sur le crâne. Triste fin : une tuile !



5. — COLONIES ET VOIES

L'ITALIE était donc entièrement romaine. Il s'agissait de l'organiser. Les Romains divisèrent leurs conquêtes en villes alliées et municipales et, dans les régions dépeuplées, ils envoyèrent des colons. Ils bâtirent des routes toutes droites et inusables, profondes de plus d'un mètre, et qui toutes « menaient à Rome ». La première fut commencée par Appius Claudius en 312. C'est la voie Appienne.

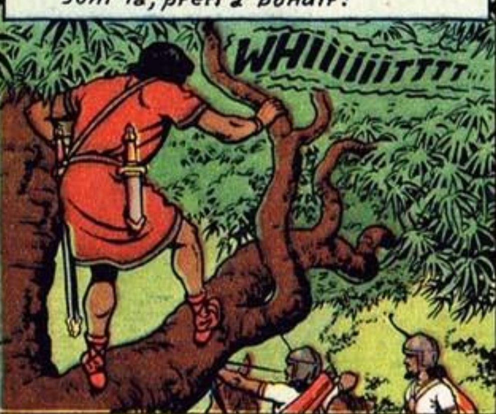
LES AVENTURES D'ALIX

LA TIARE D'ORIBAL

TEXTES ET DESSINS DE JACQUES MARTIN

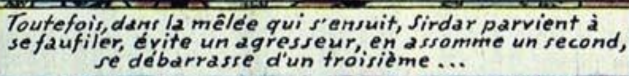


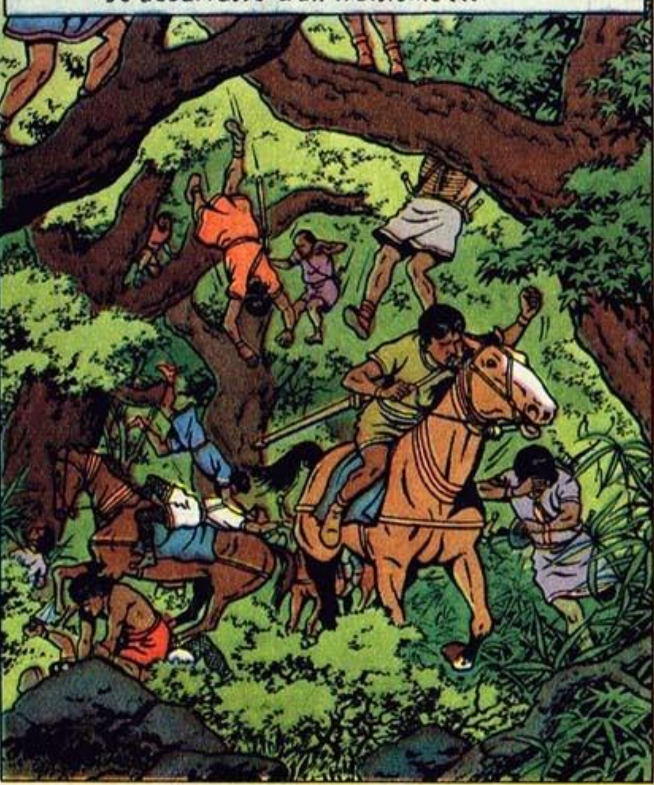
Sirdar a décidé de mettre le feu à la petite ferme.



























LES AVENTURES DE CHICK BILL LE COW-BOY

LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Grâce à une curieuse ressemblance entre Kid Ordinn et le Grand Wacondah, la situation a tourné à l'avantage de nos amis...

























Connais-tu les albums de Tibet : « Kid Ordinn le rebelle » et « L'étrange monsieur

MONT-BLANC,

« ...NOUS partîmes (de Chamouni) le 7 août et nous arrivâmes qu'à 6 heures et demie du soir, et nous restâmes 32 minutes à la sommité... ».

C'est en ces termes laconiques que le guide Jacques Balmat raconte la première ascension du mont Blanc. C'était le 8 août 1786.

Portrait de Horace-Bénédict de Saussure, d'après la gravure de Saint-Ours au frontispice de « Voyage à Genève et dans la vallée de Chamouni ». (1812).

LORSQU'EN 1787 parut la « Relation abrégée » dans laquelle M. de Saussure racontait la première ascension du mont Blanc, la nouvelle sensationnelle de son exploit eut dans toute l'Erope un retentissement considérable : la montagne la plus élevée du continent, réputée jusque-là inaccessible, était vaincue, et par un savant universellement connu et admiré.

Mais ce ne fut pas l'exploit lui-même, la performance sportive, qui frappèrent les esprits. Bien plutôt, on loua le savant suisse d'avoir réussi à mener à bien ses expériences à une altitude aussi élevée, et, le louant ainsi, on découvrit quel intérêt pourrait présenter par elle-même l'ascension des montagnes.

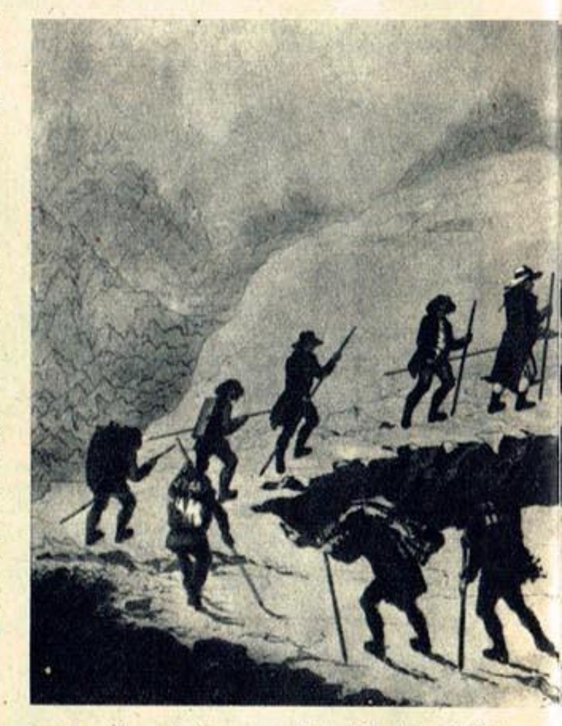
L'alpinisme était né. Et il allait plus tard tirer son nom, justement, du fait que les premiers voyages d'exploration des montagnes avaient été accomplis dans les Alpes (1).

LES PRECURSEURS

La « première » du mont Blanc, cependant, bien qu'elle inaugurât une longue suite glorieuse et qu'elle ouvrît la voie à une nouvelle activité humaine, avait été précédée au cours des siècles de l'ascension de quelques autres sommets, et M. de Saussure avait eu des précurseurs : un Croisé fait prisonnier et libéré avait porté, en ex-voto, une image de la Vierge au sommet de la Rochemelon, au-dessus du mont Cenis, à 3.500 mètres d'altitude, le 1er septembre 1358; un capitaine des armées de Charles VIII avait en 1492 fait l'ascension du mont Aiguille, dans le Dauphiné; Léonard de Vinci avait atteint le sommet du mont Rose, le carnet de notes et de croquis à la main; les montagnards qui servaient de guides aux voyageurs connaissaient déjà au XVIe siècle l'usage de la corde, des crampons et possédaient une certaine science des glaciers et des rochers; enfin depuis le milieu du XVIIIe siècle, nombreux furent ceux, surtout Suisses, qui, par amour de la Science, entreprirent d'explorer les Alpes : il suffit de citer le médecin Zurichois Scheuchzer, le médecin et naturaliste Bernois Albert de Haller, l'Anglais Windham qui en 1741 réussit la « première » du Montenvers.

LA PASSION DE M. DE SAUSSURE

Horace-Bénédict de Saussure, qui était né en 1740 à Conches, aux environs de Genève, s'était consacré à la Science : botaniste, physicien, mathématicien, il fut élu à 22 ans à l'Académie. Mais très vite, il se sentit porté vers les recherches physiques et géologiques, et, tout jeune encore, voua sa vie à la montagne. « *En 1760, écrit-il, j'allai seul et à pied visiter les glaciers de Chamouni, peu fréquentés alors, et dont l'accès passait même pour difficile et dangereux. J'y retournai l'année suivante, et dès lors je n'ai pas laissé passer une seule année sans faire de grandes courses, et même des voyages pour l'étude des montagnes. Dans cet espace de temps, j'ai traversé quatorze fois la chaîne entière des Alpes, par huit passages différents, j'ai fait treize autres excursions jusqu'au centre de cette chaîne, j'ai parcouru le Jura, les Vosges, les montagnes de la Suisse, d'une partie de l'Allemagne, celle de l'Angleterre, de l'Italie, de la Sicile et des îles adjacentes; j'ai visité les anciens volcans de l'Auvergne, une partie de ceux du Vivarais, et plusieurs montagnes du Forez, du Dauphiné et de la Bourgogne. J'ai fait tous ces voyages, le marteau du mineur à la main,*

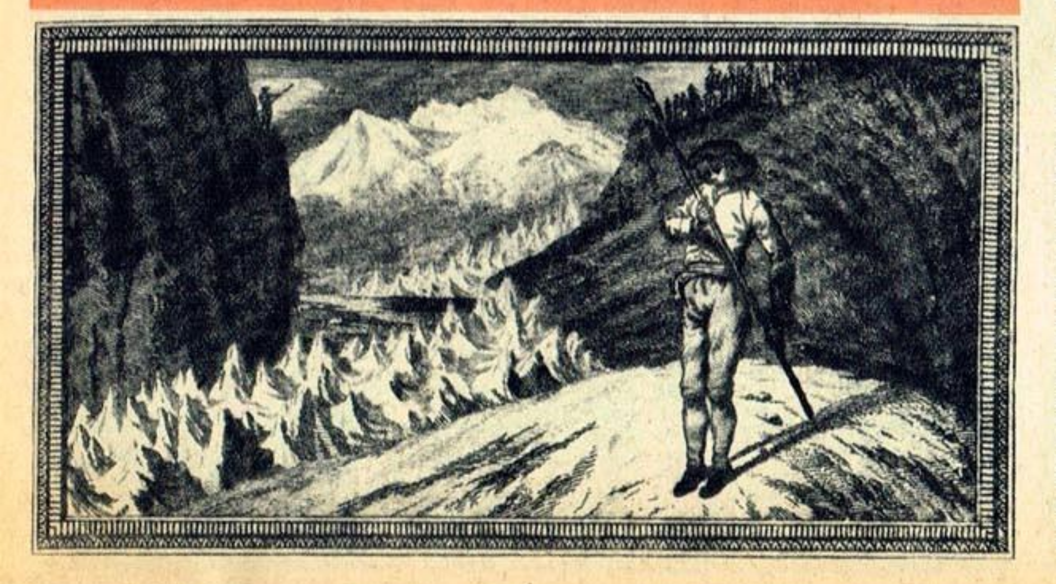


sans autre but que celui d'étudier l'Histoire Naturelle, gravissant sur toutes les sommités accessibles qui me promettaient quelques observations intéressantes...

Au cours de ses voyages scientifiques dans les Alpes, M. de Saussure, qui ne s'éloignait guère de Chamonix (on écrivait alors Chamouni), avait sans cesse devant lui la masse imposante et inaccessible du mont Blanc. Pendant des années, il parcourut et étudia la montagne et les glaciers autour de ce sommet qu'il n'était pas loin de considérer lui aussi comme le « Mont maudit », ainsi que le nommait la tradition populaire depuis des siècles. Et pourtant le mont Blanc était pour lui le symbole même de la conquête des hautes montagnes, et il conçut le projet de le gravir, malgré la conviction où il était que cette ascension dépassait les forces humaines. C'est alors qu'intervint un ami, collègue, et rival en « alpinisme » de Saussure, son compatriote, le peintre Bourrit. Mordu lui aussi par la passion de montagne, Bourrit, inspiré par son imagination exaltée, ne doutait pas que le mont Blanc fût accessible. Il en parla, convainquit des guides Chamouni, fit avec eux une première tentative en juillet 1775. Cette première tentative échoua, bien que

CI-CONTRE A DROITE. — Voyage de M. de Saussure à la cime du mont Blanc, la montée. (Collection Dr Léon Collet).

CI-DESSOUS. — Le guide Pierre Simon faisant une glissade. « Pierre Simon, ecrit M. de Saussure, descendait en glissant debout sur ses pieds, le corps penché en arrière et appuyé sur un bâton ferré; on sera étonné de la hardiesse avec laquelle (les guides) descendent ainsi des pentes de glace d'une rapidité effrayante, et de la justesse avec laquelle ils retardent ou accélèrent leur marche, et s'arrêtent même quand ils le veulent, en enfonçant plus ou moins dans la glace leur bâton ».



"PREMIERE"

les quatre pionniers aient dépassé les Grands Mulets. Huit ans plus tard, en 1783, deux expéditions eurent lieu dans la même saison, la deuxième avec Bourrit et le Dr Paccard. Elle échoua encore. Mais l'année suivante, Paccard, puis Bourrit, firent de nouvelles tentatives qui attirèrent l'attention sur la route de l'Aiguille du Goûter. Cette fois un progrès considérable avait été accompli : les guides avaient atteint le Dôme du Goûter, et même plus haut, au pied de l'arête des Bosses, les rochers de l'actuel Refuge Vallot, à l'altitude de 4.360 mètres. Renseigné aussitôt par Bourrit, Saussure comprit que l'ascension maintenant était possible. L'année suivante, il réussit, avec ses guides chamoniards et Bourrit, à approcher tout près du but. Mais ce but, ce sont enfin des guides de Chamouni, et eux seuls, qui vont l'atteindre les premiers.

LA VICTOIRE DE JACQUES BALMAT

En 1761, M. de Saussure avait fait annoncer dans toutes les paroisses de la vallée qu'il donnerait une « récompense assez considérable à ceux qui trouveraient une route praticable pour parvenir à la cîme du mont Blanc ». Désireux de gagner la prime, des guides, dont Jacques Balmat, un « cristallier » (2) et chasseur de chamois, et le Dr Paccard, font en juin 1786 une première tentative qui permet à Jacques Balmat de repérer un passage pour atteindre le sommet. Le 7 août, accompagné du Dr Paccard, il part secrètement et va bivouaquer sous des rochers, à un endroit qui est encore appelé « le gîte à Balmat ». Le lendemain 8 août, les deux hommes gagnent le Grand Plateau, atteignent l'arête Nord et, tard dans l'après-midi, parviennent au sommet où, de Chamonix, on les voit à la lunette.

Le mont Blanc était vaincu...

« Le lendemain, Paccard, les yeux brûlés, presque aveugle, regagne Chamonix, conduit par Balmat; achevant ainsi une conquête convoitée depuis des années, et que sa rapidité d'exécution et le manque d'équipement rendent plus remarquable encore ».

« MES JAMBES ME REFUSAIENT LEUR SERVICE »...

C'est seulement l'année suivante que M. de Saussure peut entreprendre à son tour l'ascension du mont Blanc, dont il avait tant rêvé. Parti le 1er août, accompagné d'un domestique et de dix-huit guides qui portaient ses instruments de physique et tout l'attirail dont il avait besoin, il réussit à atteindre la cime le 3 à 11 h 5. Il resta au sommet pendant 4 heures et demie, multipliant les observations et les expériences; ce qu'avaient été les difficultés, les dangers, les souffrances de ce groupe nombreux et si mal équipé pour atteindre le sommet, quelques lignes du récit de Saussure en donneront une idée : *« Sur la fin, j'étais obligé de reprendre haleine à tous les quinze ou seize pas; je le faisais le plus souvent debout, appuyé sur mon bâton, mais à peu près de trois fois l'une il fallait m'asseoir, ce besoin*



Crampon à glace utilisé par les alpinistes du XVIIIe siècle. (Extrait des « Voyages dans les Alpes » de Saussure).

de repos était absolument invincible; si j'essayais de le surmonter, mes jambes me refusaient leur service; je sentais un commencement de défaillance, et j'étais saisi par des éblouissements tout à fait indépendants de l'action de la lumière, puisque le crêpe double, qui me couvrait le visage, me garantissait parfaitement les yeux. Comme c'était avec un vif regret que je voyais ainsi passer le temps que j'espérais consacrer sur la cime à mes expériences, je fis diverses épreuves pour abréger ce repos; j'essayais par exemple de ne point aller au terme de mes forces et de m'arrêter un instant à tous les quatre ou cinq pas, mais je n'y gagnais rien »...

(1) L'histoire de la conquête du mont Blanc, racontée dans cet article, est tirée du magnifique volume : « PREMIERS VOYAGES AU MONT BLANC, PAR H.-B. DE SAUSSURE, BOURRIT ET LEURS CONTEMPORAINS. Textes choisis et présentés par Daniel May ». Ce livre vient de paraître au « Club des Libraires de France ». Nous remercions le « Club des Libraires » de nous avoir autorisés à reproduire les dessins qui illustrent cet article.

(2) « Cristallier ». — Les montagnards de la vallée de Chamonix, jusqu'au XVIIIe siècle, ne pénétraient guère dans la haute montagne que pour aller à la recherche des morceaux de « cristal de roche » qu'ils revendaient ensuite.

Les illustrations sont reproduites d'après **« Premiers voyages au mont Blanc »**. Club des Libraires, éditeur.



L' Ile de t

Condamné au bannissement, Harald s'est embarqué avec quelques fidèles compagnons...

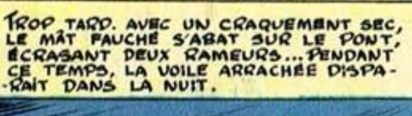




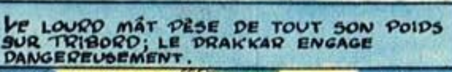




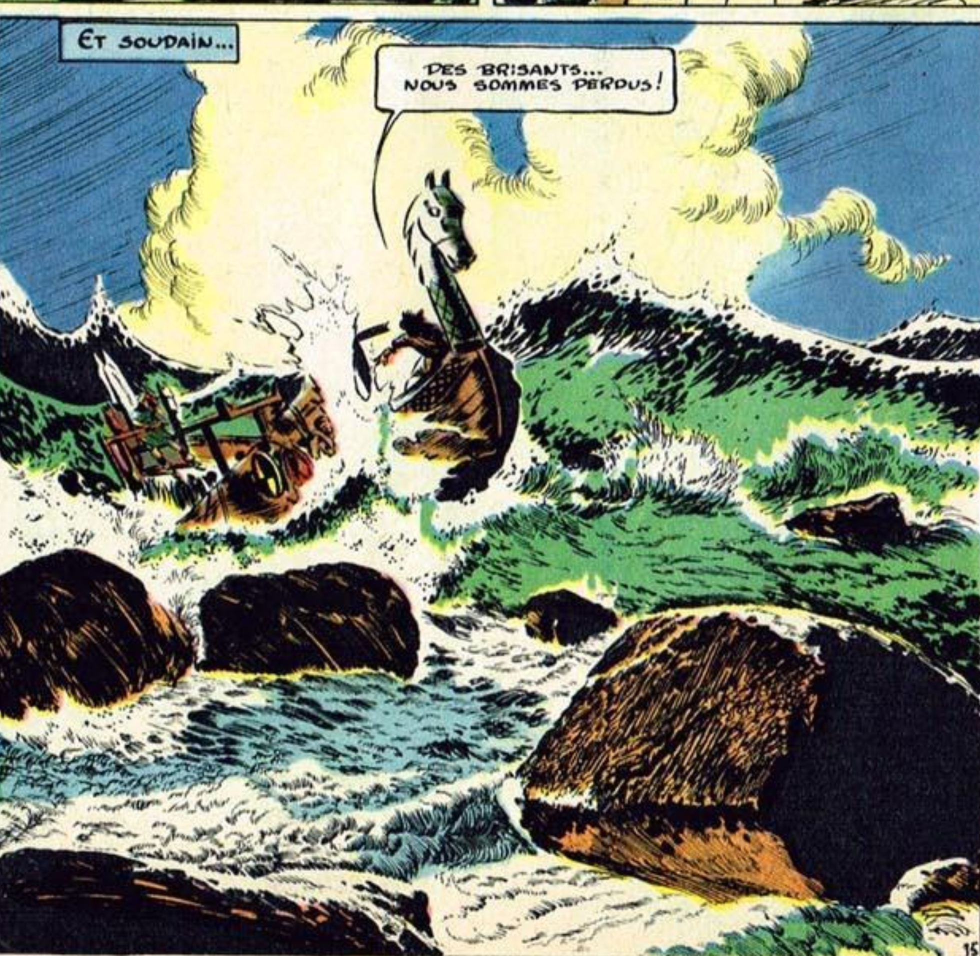












la Brume

TEXTES ET DESSIN DE FRED FUNCKEN























(A suivre.)

UN CONTE INEDIT
DE
GERARD LAVALLEE

AOURA, LIONNE

A DEUX METRES DU FAUVE, IL S'ARRETE
FLAMBOYANTS



AOURA, la lionne des montagnes, a parcouru toute la nuit un vaste pays sauvage; elle retrouve à l'aube les parages où elle dormira pendant les heures brûlantes. Là, sur la colline, au cœur d'un bois de chênes et de sapins, dans le gros tronc d'un arbre creux, sont cachés ses amours. Elle s'appuie, émue, debout contre le tronc, renifle et souffle autour du trou... Non, rien de suspect !

Trois fois, elle plonge la tête dans le logis étroit; trois fois elle en ramène, par la peau du cou, une petite merveille ! Au vrai, ses petits sont les plus beaux chatons du monde. Leur pelage fauve cendré est moiré de petites taches rondes à peine perceptibles; leurs yeux, bleutés d'enfance, maintenant voient la lumière. Trois gentilles truffes noires, trois taches claires au menton.

Elle se couche et les lionceaux l'assaillent, lui mordillent les joues, entre deux culbutes. Pendant qu'ils têtent, Aoura leur fait, à grands coups de langue, la plus tendre toilette. L'un des petits, béat, se renverse sur le dos et, tandis que sa mère lui lèche le poitrail, il la caresse, gracieux, avec des pattes de velours.

Un jaloux bouscule l'autre et vient s'installer entre les fortes pattes de mère lionne, l'une d'elles passe sous sa nuque : Aoura tient un bébé dans ses bras.

Le plus turbulent fait « un collier » au délaissé, le renverse et roule sur lui, tandis que l'autre lui mange l'oreille. On joue ! En un éclair, les voilà debout, dressés en arc, puis se rasant... puis, l'un bondit sur l'autre. Tout cela avec une légèreté, une grâce admirable !

★

Plusieurs semaines ont passé...

Vers la fin de cette nuit-là, lasse et toujours à jeun, Aoura gravit un col escarpé. Là-haut, elle aperçoit des lumières isolées, falotes, au fond d'un val d'ombre... Alors, elle se souvient.

Le hasard, un heureux hasard, vient de la conduire dans les parages du ranch de Walter Blake. Les yeux en fente, deux flammes vertes, fixent au loin la demeure de l'homme. Aoura hésite...

L'aventure est tentante. D'un bond subit, la lionne s'élance, dévale la pente en longs sauts arqués et souples... Avant le jour, il n'y a plus de temps à perdre. Elle passe devant la grille d'entrée et contemple froidement deux têtes de pumas, empalées là-haut. Walter Blake les y a fait accrocher ostensiblement (pour conjurer le mauvais sort). Aoura longe un mur hostile, très haut, tout hérissé de pierres brisées. Enfin, voici le platane qu'elle cherchait, elle y saute, atteint la fourche supérieure. De là, vue plongeante du ranch, sous les étoiles...

Ramassée sur ses reins musclés, Aoura calcule les distances pour un saut très audacieux. Elle se détend soudain, s'élance, survole de justesse la crête du mur et... se reçoit sur le sol, le sol ennemi. Son cœur bat, bat très vite, le silence même est oppressant...

Trois fois un chien hurle au loin, sous la véranda, hurle à la lune; est-ce l'alerte ?

Sur cette terre qu'elle sent pleine de pièges, la lionne, souple fantôme, semble ne plus peser. Elle se glisse, sinueuse, vers une petite étable. A cette heure, la porte est close. C'est le moment crucial de l'aventure... il faut sauter à l'intérieur par la haute fenêtre ouverte, égorger les brebis, avant la moindre alerte...

...Une odeur lourde et fade flotte maintenant dans l'étable où Aoura, gorgée de sang, s'engourdit. Pourquoi regarde-t-elle, figée, Raki, le gros serpent apprivoisé ? Elle fixe à terre les larges anneaux du colibridé (1) d'où s'élance un souple col qui s'enfonce dans un grand seau. Raki, venu pondre ses œufs dans le fumier, se régale de lait.

Le ciel blêmit dans la lucarne, trois chiens aboient, d'autres répondent. Nerveuse, Aoura frisonne, se redresse. Un sûr instinct lui commande de sortir de là, au plus tôt. Il faut fuir par l'autre fenêtre.

Elle se reçoit sur un toit plat, scrute dans la pénombre les lieux de fuite. L'ombre furtive qui se glisse, là-bas, c'est Papi, le vieux Puma apprivoisé, ridicule avec son collier et ses rhumatismes qui lui ploient l'arrière-train. Cauteleux, il tient en sa gueule une poulette. Entre chien et loup, il vient de voler les maîtres qu'il aime.

Des aboiements violents se multiplient, se rapprochent, sûrement les chiens sont sur la piste. Aoura bondit à terre, puis sur la fourche du premier arbre.

A l'instant débouchent cinq chiens, « spécialistes » écumants, grands chasseurs redoutables. Ils appellent les autres. Bientôt, toute la meute, ardente, cerne l'arbre. Vingt démons hurlent leur joie, leur haine, hurlent « à mort », en sautant vers le puma (comme à la fin d'une chasse). Aoura, haletante les regarde, gronde et crache...

D'un arbre à l'autre, la lionne saoule de

DES MONTAGNES

ILLUSTRATION
DE
GHION

ET PLANTE SON REGARD DANS LES YEUX VERTS

bruits, Aoura, le grand chat traqué, s'élance en bonds follement audacieux, survolant par instant la mêlée des chiens fous, leur vacarme infernal. Enfin, d'un dernier élan, Aoura, lionne-éclair, survole le mur hostile, s'y érafle le ventre au passage, mais se reçoit, vive et sauve, en terre libre... Malgré la fatigue, soudain présente, il faut fuir, fuir...

Le mugissement de la sirène d'alarme décroît, puis lentement s'éteint.

★

— Les gars, on prendra le puma vivant! clame de la véranda Walter Blake.

Puis, il répète au haut-parleur :

— On prendra le puma vivant, si possible, départ dans un quart d'heure.

— J'ai déjà pris un couguar au lasso! lance Salvador T.

— Ligoter un puma adulte, ça, c'est du sport! conclut, enthousiaste, John Willis.

Une hâte joyeuse anime le ranch ce matin. La journée s'annonce très belle, les « as » des rodeos échangent ordres et plaisanteries, tandis que l'on sangle les chevaux, en hâte.

★

En route, les cow-boys s'entraînent à faire des boucles, prennent au lasso telle grosse pierre saillante, tel arbuste. Chaque fois, ils replient soigneusement la longue corde en fibre.

Les « sécialistes » vont devant, furetant çà et là, en zigzags. Là-bas au bord d'une mare, les premiers s'arrêtent, fourrant leurs muffles dans des trous de terre molle, l'un d'eux aboie. Le plus vieux, le plus sérieux, qui traîne une queue cassée (souvenir d'une querelle avec un couguar), respire bruyamment, dans un trou, certaines traces d'odeur ammoniacale, il se redresse, l'œil pleurard... Plus de doute, un puma est venu là, boire à la mare.

Les chiens, excités, suivent la piste. Tôt encore dans la matinée déjà chaude cinq spécialistes ardents du groupe de tête débusquent le couguar endormi. Il est couché sous un gros roc en surplomb, à l'ombre. Les cinq chasseurs s'engagent sur le roc et sautent... à l'instant où le fauve alerté bondit; plus vif, il dévale la pente en bonds arqués, gracieux, d'une course folle, sa longue queue flottant obliquement derrière lui...

On chasse le puma à courre, jeu cruel...

Au sommet de l'autre versant, Aoura haletante, éperdue, a sauté dans un arbre. Sa tête et ses épaules se détachent entre les feuilles, à la dernière fourche. La meute accourt, suivie des chasseurs... Aoura gronde. Le cercle se forme en bas... Aoura crache, crache ses invectives et gronde.

Tout le monde reprend souffle, un moment.

Alors, Aoura s'avance sur une branche qui ploie. Visiblement, elle veut sauter au-delà des assiégeants... Le cercle aussitôt s'élargit, on excite les chiens, on brandit les cordes... Aoura prend peur et se retire... Deux ranchers lancent, dans sa direction, leurs cordes volantes, elles s'accrochent aux branches. La lionne lance une patte en avant et râle, râle de colère, gueule ouverte... Des chevaux se cabrent!

Suit un silence coupé d'aboiements.

Alors, une voix nette s'élève et dit :

— Il faut aller chercher le puma dans l'arbre!

Tous les yeux, attentifs, fixent Walter Blake. Cette phrase l'engage à y monter lui-même.

Le long du tronc, le rancher se hisse jusqu'aux premiers branches. Il grimpe, en souplesse, du côté opposé au puma.

— Des mouvements lents, continus, ne l'affolent pas, pense-t-il.

A deux mètres du fauve, il s'arrête, cœur battant, et plante son regard dans les flamboyants yeux verts. La bête et l'homme ont peur... une peur angoissante de cauchemar...

— Si le puma bondit, pense Walter Blake, à cette distance, je n'ai aucune chance de m'en tirer.

Puis, il se maîtrise :

— Le puma attaque rarement l'homme, sauf pourtant dans une situation désespérée...

Il se hisse à peine plus haut et s'installe... l'arbre alors tremble un peu. Comme à l'instant d'une action imminente, Aoura râle, arc-boutée, et gronde sa fureur, gueule ouverte, montrant jusqu'aux racines quatre énormes canines... Les yeux de l'homme restent plantés dans les yeux flamboyants de haine, puis le son diminue, devient un simple sifflement... A bonne « distance pour cracher », Walter Blake contemple l'admirable tête du félin, les pupilles verticales, une tache claire au menton, les petites dépressions dans la fourrure à la base des longs poils clairs de la moustache...

— Que dis-tu au puma? lance d'en bas une voix gouailleuse.

D'un mouvement lent et continu, Walter fait glisser de son épaule l'anneau de corde en fibre, puis il élève le bras droit au-dessus de sa tête et... la corde s'envole...

Des cris effrayants tombent de l'arbre, violemment secoué... Aoura a bondi dans le vide, du côté opposé au chasseur, elle s'étrangle, pendue au nœud du lasso. Tout l'arbre est secoué. La corde passe sur deux maîtresses branches; à l'autre extrémité est suspendu l'homme qui a sauté pour fuir et cherche un point d'appui.

— Tenez bon, vous avez votre puma! crie, d'en bas, Salvador.

Puis, il grimpe et noue rapidement son lasso à celui du chasseur. On descend Aoura qui s'étrangle, râle et siffle longuement à chaque respiration. L'extrémité de sa longue queue balaie le sol.

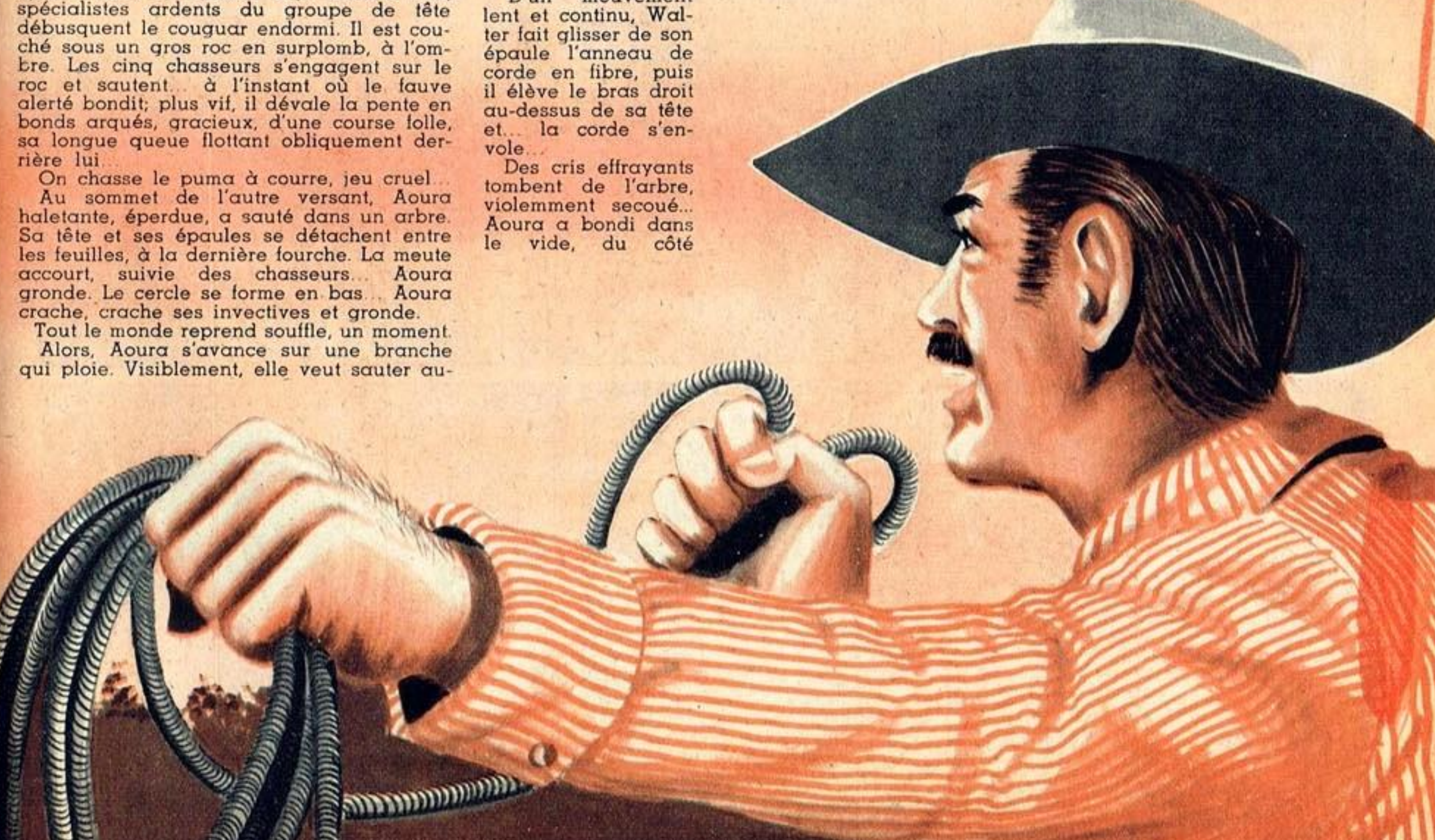
Quand Walter Blake arrive pour contempler la fin de l'opération, les pattes d'Aoura sont déjà liées deux à deux par des cordes; dans sa gueule ouverte, John Willis fixe un solide rameau de chêne. On attache aux deux bouts du bâillon un fil de fer qui passe derrière la tête du fauve. Quand la lionne reconnaît Walter Blake, ses yeux flambent de férocité inouie, semblent jeter un sort maléfique... mauvais sortilège...

— Voilà notre puma ligoté comme un gredin, dit, joyeux, Salvador T.

Aoura est à terre une chose impuissante. Son souffle devient plus normal, régulier. Une brusque euphorie physique suit la crise d'étouffement, l'envahit toute... Aoura, la belle, ferme les yeux sur un monde enchanté : là-bas sur la petite colline, elle revoit ses amours. Deux d'entre eux se poursuivent en jouant sur un arbre et l'autre chasse déjà... un écureuil! Sans doute sont-ils assez grands pour se passer d'elle désormais. Profitant de ses leçons, ils apprendront à chasser pour vivre, mais aussi hélas! que toute proie est difficile à saisir...

---

(1) Colibridé : on nomme ainsi les serpents inoffensifs.







Bob et Bobette ont rejoint leur ami dans le parc mystérieux où se trouve dissimulé un périscope...



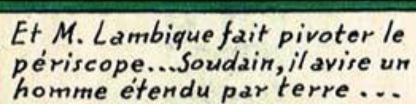




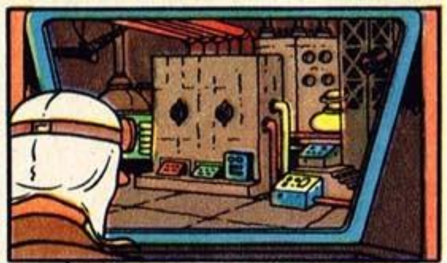
































Modeste et Pompon



PAR Franquin













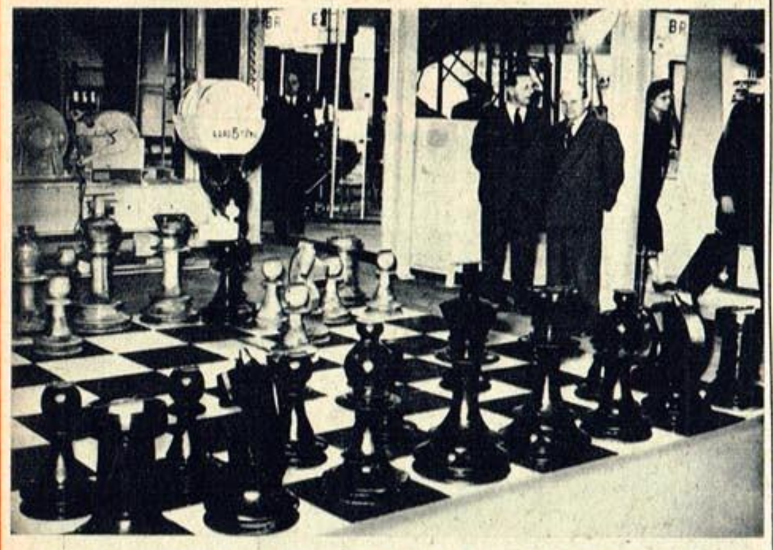








DES ECHECS TELEGUIDES



A UNE exposition qui s'est tenue à Londres, des inventeurs ont présenté une innovation spectaculaire : un jeu d'échecs téléguidés. Sur un damier géant, les pièces sont déplacées automatiquement par une grue de cinq tonnes, elle-même commandée par un cerveau électronique. Ce « cerveau » a enregistré plusieurs plans tactiques de jeu, et suivant la marche des pièces réagit comme le ferait un joueur bien doué. Ce qui est sans doute un progrès pour les savants... mais pas pour le plaisir des vrais amateurs !

SOLUTIONS DE LA PAGE 7

ETES-VOUS PREVOYANT ?

12 OUI : Vraiment, mon ami, vous songez à tout et ne devez pas souvent être pris au dépourvu, en supputant comme vous le faites tous les événements possibles, proches ou lointains. Laissez donc dire ceux qui vous mettent en boîte et attendez-les au tournant avec votre liste, votre ficelle ou votre canif providentiels, qu'ils seront bien aise de pouvoir vous emprunter ou consulter !

8 A 11 OUI : Evidemment, on ne saurait songer à tout et vous faites déjà suffisamment preuve de prévoyance pour ne pas vous trouver souvent le bec dans l'eau.

4 A 7 OUI : Sans doute avez-vous horreur d'accumuler ou de vous embarrasser d'objets inutiles. Espérons que vous n'avez pas souvent à le regretter.

1 A 3 OUI : Vous manquez de réflexion, or demain arrive si vite, qu'à votre place, j'y songerais davantage.

ZERO : Si vous n'avez pas encore de totem, je vous baptise Cigale ! Continuez donc comme elle à rire, chanter et danser et... un beau matin, jeune insouciant, vous vous mordrez les doigts, si vous ne changez pas.

MOTS CROISES

Horizontalement : I. Sauvage — II. Igloo — III. Ge - Tuer — IV. Nette — V. El - Ht — VI. Ira - EA — VII. Ressort — *Verticalement* : 1. Signe — 2. Age - Lie — 3. UL - RS — 4. Voteras — 5. Août — 6. Ether — 7. Etretat

REBUS

La netteté est le vernis des maîtres (La - Nez - T'Œufs - Té - Aile - Œufs - Vert - Nid - Dé - Mètre)

MOTS CARRES

E L A N
L A L O
A L B I
N O I R

CHARADE

Ailier (L - I - E) — Désobéissance (Dé - zoo - bey - i - Sens).

TINTIN-

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

NOUS aimerions faire aujourd'hui le portrait graphologique de Chloro, le bon petit lérot ! Est-ce impossible ? Et celui d'Anthracite, le rat scélérat. Mais comment ?

Essayons ensemble; on dit toujours : « Tel père, tel fils ». Voyons donc la signature de leur père, Raymond Macherot, et nous connaîtrons le caractère de ses deux enfants.

1) Direction : horizontale. Chloro suit sa ligne de conduite avec fermeté. Il reste maître de lui dans les situations les plus tragiques.

2) Inclinaison : écriture penchée. Le petit lérot est sentimental. C'est pour sauver Particule qu'il s'aventure dans cette redoutable épicerie. Il a le cœur tendre et sensible. Et le noir Anthracite (qui l'aurait cru) à de brefs éclairs d'attendrissement.

3) La plume se gonfle parfois comme le cou d'un dindon en colère. Chloro et Célimène sont pleins de finesse, mais Anthracite survient et assène un coup de massue en plein milieu de la page. Ce rat noir voit rouge, il a des accès de brutalité.

R Macherot

4) Forme : écriture raidie ou ronde ? Ni l'une ni l'autre, et les deux à la fois. Problème trop compliqué ! Passons au numéro suivant.

5) Dimension : écriture basse et large. Chloro est un modeste. Il sait qu'il est petit et dit « zut » à sa dignité.

6) Lumière : les lettres sont espacées. Chloro voit clair, il n'a pas froid aux yeux.

7) Continuité : lettres liées. Quel esprit de suite dans toutes ces petites cervelles montées sur pattes. Minimum même, malgré son rhume, sa peur et sa fantaisie, suit la route du devoir par le soupirail de la cave et l'escalier du grenier. Leurs aventures s'enchaînent comme les perles d'un collier monté sur fil de fer.

Et voilà pourquoi nous attendons avec une telle impatience la suite des aventures de Chloro et de ses compagnons.

NOUVELLES EN

● Un piano portatif qui ne pèse que 40 kilos a fait son apparition. Equipé d'un dispositif électronique et d'un casque permettant au pianiste d'être seul à entendre ce qu'il joue, il sera fort apprécié par les personnes qu'excèdent les gammes des débutants.

● Il y a, dans le Schleswig, une prison sans « pensionnaires ». Ayant décidé de s'en débarrasser, l'administration de la ville a fait publier l'annonce suivante : « Belle prison à vendre ou à louer ».

MONDIAL

TROIS MOTS...

● Les Russes ont mis au point une invention destinée aux camionneurs. Il s'agit d'un appareil commandé du tableau de bord, qui permet de gonfler les pneus du véhicule... tout en roulant !

● Un prisonnier s'est évadé de la prison de San Vittorio à Milan. Il n'avait rien trouvé mieux que de se confectionner une fausse barbe à l'aide de blaireaux; il est sorti en se mêlant à un groupe de juges qui visitait l'établissement.

LES OIES... CHIENS DE GARDE

DEUX photographes sud-africains, envoyés en reportage dans le Sahara, où ils doivent séjourner plusieurs mois, ont choisi d'emmener avec eux comme « chiens de garde » deux oies. « Les oies sont de meilleures gardiennes que les chiens, ont expliqué les journalistes, pour justifier leur décision, car elles ont une ouïe très fine — rappelez-vous celles du Capitole ! Et puis elles ont sur les chiens un autre avantage : elles, au moins, ne sont pas soumises aux formalités douanières et ne risquent pas la quarantaine. » Ils auraient pu ajouter que les oies ont une dernière supériorité sur les chiens : elles pourront sauver la vie de leurs maîtres... en cas de disette, à la broche !



JUGEMENT NUANCE

C'EST Marcel Achard qui porte ce jugement : « Il n'est pas très intelligent. Mais il l'est suffisamment pour cacher qu'il ne l'est pas du tout ! »

PARACHUTE POUR AVIONS

L'AVIATION américaine se livre actuellement à des essais où un avion sans pilote, le « Firebee », est largué d'une superforteresse à l'altitude de 5.000 mètres, pour servir de cible aux chasseurs lors d'exercices de tir. Mais, particularité intéressante : afin que ce matériel coûteux puisse être récupéré, le « Firebee », qui vole à la vitesse de 800 kilomètres à l'heure, peut atterrir sans dommage, grâce à un immense parachute qui s'ouvre à distance par un système de télécommande.



LES VIKINGS ET LES CHAMPIGNONS

CHACUN sait que les Vikings ont sillonné les mers sur leurs drakkars, suscitant la terreur des populations côtières et l'admiration des historiens (futurs !...), et que leurs expéditions aventureuses leur ont fait découvrir l'Amérique bien avant Christophe Colomb. Eh bien, l'Amérique vient de prendre sa revanche : si les Vikings ont été aussi courageux, ce n'était pas à cause de qualités tellement exceptionnelles, c'est parce qu'ils mangeaient... des champignons ! Cette révélation vient d'être faite, avec le plus grand sérieux, dans un congrès (psychiatrique) à Chicago, par le Dr Howard Fabing. C'est, a prétendu ce médecin, à l'ingestion d'un champignon vénéneux contenant de la bufoténine que les Vikings devaient la rage qui s'emparait d'eux lorsqu'ils se lançaient à l'assaut de leurs ennemis.



CHUT... NE LE REPETEZ PAS !

NOTRE AMI HERGE MET LA DERNIERE MAIN AUX NOUVELLES AVENTURES DE

TINTIN ET MILOU !

LE VER... INTELLIGENT ?

UN professeur de psychologie de Californie a fait une découverte intéressante : que ces animaux sont très intelligents. Le ver de terre est, en effet, un des meilleurs sujets que puissent utiliser les expérimentateurs, bien qu'il ne possède pas de vrai cerveau et que son système nerveux soit fort simple. Mais si, avant de commencer une expérience, on lui fait d'abord explorer les lieux où elle va se dérouler, il comprend très bien ce qu'on attend de lui et obtient des résultats meilleurs que le ver de terre à qui on fait faire la même expérience sans préparation.

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — 11e année. — — *Editeur-Directeur :* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef :* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 290-292, avenue Van Volxem, Forest-Bruxelles. — *Régie publicitaire :* **PUBLI-ART**

Etranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cents.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin CONGO - B. P. 449, Léopoldville (C.B.).
France : DARGAUD S. A., 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse : INTERPRESS S. A., 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande : G.-H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

	Belgique	Etranger et Congo belge	Canada
3 mois	95,— F.	105,— F.	$ 2.00
6 mois	180,— F.	205,— F.	$ 4.00
1 an	350,— F.	400,— F.	$ 7.00

Tirage contrôlé par l'Ofadi. 8-8-56



L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

Icare et Mortimer, en route vers le grand cañon, ont dû traverser une forêt de plantes carnivores...

